VOLUME VI. NUMÉRO 43.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plu[s] ancien journal français à l'ouest [de] Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 3 AOUT, 1911. FONDE EN 1905.

LA POLITIQUE EXTERIEURE

LA QUESTION DU JOUR.

Les visées allemandes.

Ce qui passionne actuellement les esprits, tant en Europe qu'en Amérique, ce n'est pas le débat aux Communes anglaises, ni même la lutte que se livrent les deux partis en présence à Ottawa, mais plutôt la question, grosse de conséquences, qui a surgi au Maroc, et que l'on a baptisée, pour cette raison, l'incident d'Agadir.

Les dépêches de la semaine dernière laissaient pressentir le conflit à brève échéance, et s'étendaient avec complaisance sur les mille et un riens qui en font entrevoir la possibilité.

A la réflexion ce recours aux armes paraissait bien peu probable, pour cette simple raison que celui qui en est la cause première n'a pas d'intérêt à le précipiter.

En envoyant la "Panther" à Agadir, l'Allemagne a cédé à un moment d'humeur et l'a manifesté à la façon du gamin boudeur qui éprouve de la satisfaction à troubler le jeu auquel il n'est pas convié; mais elle serait fort embarrassée si les joueurs la prenaient au sérieux et lui rendaient la monnaie de sa pièce. Car, quoiqu'elle veuille, elle ne peut vider sa querelle avec la seule France, mais il lui faut coûte que coûte, compter avec l'Angleterre et la Russie, peut-être plus intéressées que leur alliée républicaine à réfréner les ambitions teutonnes.

On sait déjà comment l'Angleterre, étant donnée sa politique traditionnelle, ne peut laisser l'Allemagne réaliser ses ambitions; la Russie doit forcément marcher sur les mêmes brisées.

Ce n'est pas seulement la sympathie très réelle existante entre les deux peuples qui a amené l'entente franco-russe, mais aussi et surtout le besoin de rétablir l'équilibre compromis par l'ambition germanique.

Pas plus que l'Angleterre, la Russie n'a intérêt à voir grandir sur sa frontière sud une grande puissance maritime. Sa propre position comme puissance maritime est trop précaire pour qu'elle la laisse ainsi compromettre. Obligée d'avoir une puissante marine elle ne peut guère en tirer le parti que de si grands sacrifices pourraient légitimer. Son immense littoral des mers arctiques nepré sente aucun point qui puisse servir utilement de base navale; la mer du Japon lui est désormais pratiquement fermée, car ce n'est ni Petropavlosk ni Vladivostok qui puissent lui servir de Gibraltar dans ces régions lointaines.

Sa flotte de la mer Noire ne peut franchir les Dardanelles sans mettre au même moment l'Europe en feu. La Baltique seule lui permet d'entretenir des vaisseaux dont le rayon d'action puisse s'étendre au loin. Mais si l'Allemagne venait à réaliser ses desseins ambitieux, la Baltique risquerait fort de se transformer, pour la flotte du Czar, en une autre mer Noire, et la Russie, malgré ses formidables ressources, serait réduite, dans le concert européen, à jouer un rôle de second ordre.

C'est ce à quoi ses hommes d'état, habitués à faire de la politique à très longue portée, ne sauront certainement pas se résoudre. Si l'Allemagne persiste à accentuer son geste d'Agadir, elle peut bien escompter certains succès précoces par l'inondation brusque de la trouée de Belfort, et la violation probable des frontières belges et hollandaises; mais outre qu'elle rencontrera de ce côté les divisions françaises dont le choc ne sera pas sans effet, il lui faudra compter avec l'attaque de ses frontières nord par les armées russes, et avec le blocus de ses ports de la mer du Nord par la flotte anglaise de la Manche. Et elle le sait.

Cela ne l'empêche pas cependant de se ramasser sans bruit comme le félin prêt à bondir; et elle n'hésiterait certes pas, si elle en trouvait l'occasion, à frapper un coup dont l'inattendu et la brusquerie pourraient rendre la portée décisive,— en effet les traditions de loyauté chevaleresques se perdent, et les façons japonaises sont très en faveur auprès de certains tacticiens européens.— Mais si le roi Guillaume ne répugne pas aux coups de mains qui plaisent à la brutalité germanique, ses adversaires le savent, et sur l'échiquier où se poursuit la partie actuelle, ils manoeuvrent leurs pièces de manière à parer à toute éventualité. C'est ainsi que la flotte anglaise se concentrait à Portsmouth, que le Lloyd anglais, par ses avis, témoignait que l'on est prêt à tout, et que le ministère de la guerre en France multiple les raids de ses croiseurs aériens et prépare la mobilisation de sa première réserve.

Mais avec tout ce branle-bas, ce sont plutôt les grosses pièces diplomatiques qui vont donner, que celles du Creusot, de Krupp ou de Maxim. Cette querelle d'allemands, —elle donnera encore plus de vogue au proverbe, —causera plus de bruit que de batailles, et laissera plus de rancoeurs que de ruines.

Déjà le monde entier sait que les réclamations allemandes à Agadir sont, si l'on peut ainsi parler, posthumes; et que ses visées ambitieuses sur le Congo français sont d'une exorbitance qui lesrend ridicules. Mais, malgré que son doigté soit un peu lourd, la diplomatie teutonne ne manque pas de sens pratique, et il se pourrait bien qu'un pays dont il n'a pas encore été question dans tout ce conflit, paie les pots cassés en fin de compte.

Le Portugal, qui veut jouer à la révolution, a de belles, grandes et riches colonies. Dans l'état d'anarchie où il se trouve il ne peut pas plus gouverner ces colonies qu'il ne peut se gouverner lui-même; mais il y a des voisins qui se chargeront volontiers de ce soin pour lui, et l'Allemagne est de ceux-là. Lorsque ses premières demandes auront été repoussées,— et il n'y a pas de doute qu'elle s'y attend,—elle dévoilera probablement ses dernières et principales batteries; et il est d'autant plus probable que certains territoires portugais finiront par devenir siens; d'autres puissances et notamment l'Angleterre ont aussi jeté les yeux sur quelques-unes de ces colonies.

Il en sera alors pour l'ancien royaume de Manuel, ce qui est arrivé à celui de Louis XVI, que ses voisins ont emputés de ses possessions extérieures pendant que l'anarchie règnait à l'intérieur.

Mai là encore, ce n'est pas sans effort que l'Allemagne pourra emporter les gros morceaux.

LA TEMPERATURE EST FAVORABLE A SASKATOON

Saskatoon, 1. — Les fermiers et les citoyens en général sont dans la jubilation à la suite de l'heureux changement qui s'est opéré dans la température. Ces jours derniers, le temps clair et chaud que nous avons eu était exactement ce qu'il fallait pour les moissons. De tous les points de la région arrivent de bons rappports sur l'état de la récolte. Sur une distance de 100 milles tout le tour de la ville, on peut voir les plus beaux champs de blé imaginables.

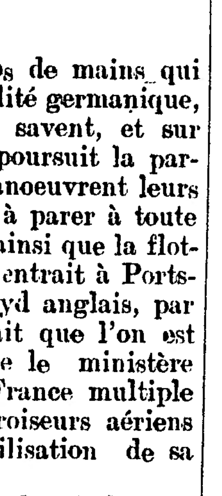
Si l'on réussit à rentrer la récolte dans de bonnes conditions, le rendement atteindra certainement 35 boisseaux à l'acre, et même plusieurs prédisent 60 boisseaux pour l'avoine.

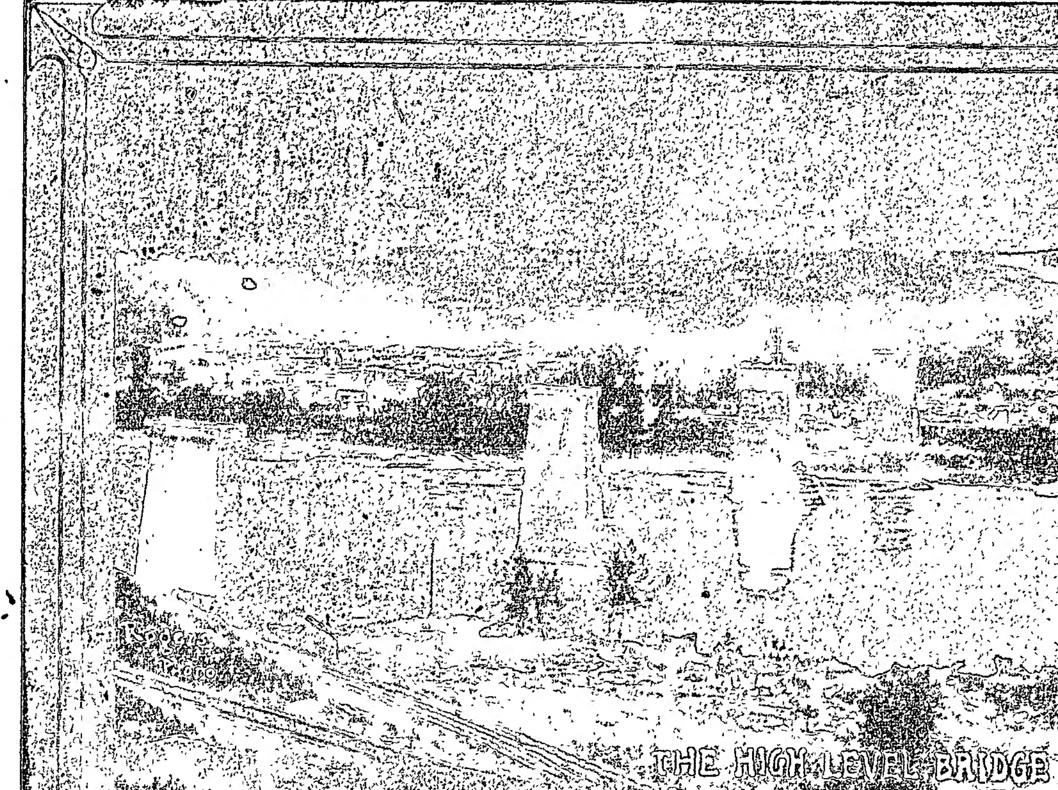
Morden, Man., 2. — Les fermiers sont actuellement occupés à rentrer la plus belle récolte de foin qu'on n'ait jamais vue. La température est idéale et le grain progresse admirablement bien. Quelques fermiers du sud de la région ont déjà commencé la récolte de l'orge et le travail de la moisson battra son plein dans une dizaine de jours.

La construction à Edmonton.

Durant le mois de juillet, 159 permis de construction ont été pris. Depuis le 1er janvier le nombre total des permis se monte à 962, couvrant une somme de $2,098,340. Les permis pris durant juillet se répartissent ainsi: réparations, 50; résidences, 85; entrepôts et fabriques, 6; hôtels, 1; églises, 2; écuries et garages, 9; édifices pour magasins et bureaux, 5.

La population d'Edmonton augmente rapidement et l'on trouve difficilement des maisons à louer à l'heure actuelle.





Nous reproduisons ci-dessus une intéressante photographie montrant les progrès accomplis par les travaux de construction du pont à niveau reliant Edmonton à Strathcona. Ce pont qui constitue une véritable merveille du génie civil aura une hauteur de 160 pieds au-dessus des basses eaux; la longueur totale sera de 3,860 pieds.

Le talus d'approche aura mille pieds de long du côté d'Edmonton et 300 pieds sur la rive opposée. Le coût total de ce pont gigantesque sera d'environ $1,500,000.

L'ingénieur en chef des travaux croit pouvoir affirmer que ce pont sera terminé pour le 1er juillet de l'an prochain.

LA DISSOLUTION DU PARLEMENT

La situation politique à Ottawa.

Ottawa, 29 juillet.— Après un débat orageux le parlement a été dissous aujourd'hui par le gouverneur-général, devant l'impossibilité de poursuivre les travaux parlementaires.

Cette dissolution du parlement est la conséquence de l'obstruction faite par les députés conservateurs pour empêcher le vote du bill de réciprocité. Beaucoup de députés sont partis dès ce soir pour leur circonscription respective.

LA CHALEUR A PARIS.

Paris, 2. — Une vague de feu s'est abattue sur Paris, et jamais, depuis vingt-cinq ans, il n'a fait aussi chaud. Ce qui rend la situation plus pénible encore, c'est que depuis un mois, il n'a pas plu une seule fois. Le thermomètre, depuis huit jours, marque continuellement de 86 à 97 degrés. Ce dernier chiffre a été atteint hier. Tout indique qu'il fera chaud pendant plusieurs jours encore. Un autre malheur pour une partie de la population de la Ville-Lumière c'est qu'à deux endroits les tuyaux principaux de l'aqueduc ont dû être coupés, à cause d'accidents.

Plusieurs personnes ont succombé à la chaleur.

La sécheresse à Fontainebleau a été désastreuse. Le feu a d'abord détruit la section la plus pittoresque de la forêt sur une étendue de quinze acres. Heureusement, les soldats de la garnison ont réussi à se rendre maîtres des flammes en cet endroit. Mais bientôt on a appris que le feu faisait rage autour des rochers de Salamandre. Les troupes se sont portées vers cette partie de la forêt, dont une étendue de 1,500 acres a été dévastée.

L'élément destructeur semblait vaincu, mais on se trompait. Le feu se déclarait en divers endroits, menaçant même les grandes poudrières de Marlotte.

On assure que le feu va ravager une étendue de plus de trois milles acres et qu'il ne sera pas éteint complètement avant quinze jours.

Des incendiaires, disent les autorités, sont la cause de la destruction de la superbe forêt Fontainebleau. Les pertes sont incalculables.

LES LIBERAUX GAGNERONT DES SIEGES.

Toronto, 2.—M. A. Champagne, député libéral de Battleford, Sask., a déclaré à un journaliste que selon toute vraisemblance, le nombre des députés libéraux élus le mois prochain, en Saskatchewan, serait de 10. Il y en a neuf actuellement. D'après M. Champagne, les libéraux gagneront également des sièges au Manitoba.

A NOS ABONNES.

Nous prions nos abonnés qui ne sont pas en règle avec l'administration de bien vouloir nous faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur abonnement à notre journal qui est échu actuellement.
Nous rappelons que l'abonnement au "Courrier de "Ouest" est payable d'avance.

LE SACRE DE MGR. MATHIEU

Il aura lieu à la Basilique de Québec vers la fin de septembre.— Une lettre de Mgr. Langevin.

Québec, 2. —Il est dès à présent décidé que le sacre de Mgr Mathieu aura lieu dans la Basilique de Québec, et comme Sa Grandeur voudrait être entourée pour cette circonstance des élèves du séminaire auxquels elle a donné la plus grande partie de sa vie, la consécration n'aura lieu qu'en septembre, dans la deuxième quinzaine. La date précise, cependant, ne sera fixée qu'après entente de Sa Grandeur Mgr Mathieu avec S. E. le délégué Apostolique, au retour de Mgr Stagni de son voyage à Terreneuve.

S. G. Mgr Mathieu vient de recevoir une lettre de son métropolitain Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Dans cette lettre, remarquable de bienveillance, de confiance et de bonté, S. G. Mgr l'archévêque de Saint-Boniface se dit extrêmement heureux de voir les destinés du nouveau diocèse de Régina, — de ce diocèse "sorti de son coeur d'évêque," suivant l'expression de Mgr Langevin lui-même,—confiées à un prêtre aussi pieux, aussi zélé, aussi profondément dévoué à la grande cause de notre sainte religion que l'est S. G. Mgr Mathieu. S. G. Mgr Langevin souhaite à Mgr l'évêque de Régina, la plus fraternelle bienvenue dans la province ecclésiastique de Saint-Boniface, et il se dit assuré d'avance que la grande bonté du nouvel évêque aura vite fait de gagner les coeurs detous ses diocésains.qui ont accueilli sa nomination avec la plus grande joie.

Tous les évêques de l'Ouest canadien ont aussi adressé au nouvel élu du Seigneur des lettres de chaleureuses félicitations, qui ont profondément touché le coeur de S. G. Mgr Mathieu.

LE PLUS GRAND PAQUEBOT DU MONDE.

Londres, 2.—Les plans du nouveau paquebot "Aquitania" que la compagnie Cunard fait construire aux chantiers de Clydebank ont été modifiés en vue d'en faire le plus grand paquebot du monde. Sa longueur dépassera 900 pieds. Il aura donc 10 pieds de plus que "l'Imperator" que la ligne Hamburg-American va mettre en service au printemps de 1913.

On dit aussi que "l'Aquitania" sera plus rapide que ses rivaux allemands. On pourra y loger 4,000 passagers.

M. Camille David, marchand en gros, de Camrose, Alta., est de passage en ville.

M. J. N. Arthur Leclair, négociant en charbon de Sorel, Qué., a fait un voyage d'étude dans l'Ouest dernièrement. M. Leclair a fait d'importants placements à Edmonton et aux environs

Melle E. Lachapelle, de Winnipeg, était de passage en ville, la semaine dernière, de retour de St-Albert, où elle était allée en visite chez Mme Hogan.

Melle Lachapelle partira prochainement pour Paris.

Nous apprenons le mariage prochain de M. J. R. Vincent, K. C., pharmacien, avec Melle Mabel Danhardt, nurse graduée de l'hôpital Général. Ce mariage sera célébré en septembre.

Nous offrons nos meilleures félicitations aux deux fiancés.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Bourassa ne sera pas candidat.

Montréal, 2.—M. H. Bourassa a déclaré aujourd'hui qu'il ne serait pas candidat aux élections fédérales en dépit des rumeurs persistantes. Il dit que l'attitude de M. Monk sur la question de la réciprocité le satisfait entièrement et qu'il se contentera de faire campagne pour celui-ci.

On s'accorde au sujet du Maroc.

Londres, 2.—On mande de source officieuse qu'à la suite d'une conférence tenue hier, à Berlin, entre l'ambassadeur de France et le ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne, ces deux puissances en sont venues à un accord au sujet des affaires marocaines. On croit que la France accordera à l'Allemagne certaines compensations pour que celle-ci lui laisse les "coudées franches" au Maroc. On craint de graves complications si l'Angleterre oppose son veto à cet arrangement qui concernerait une question de frontière sur la côte occidentale de l'Afrique.

Les droits sur le charbon sont abolis momentanément.

Ottawa, 2.—Dans le but de remédier à la situation créée par la grève des mineurs d'Alberta-Sud, les droits de douanes ont été temporairement abolis par le gouvernement fédéral sur tout le charbon devant être utilisé dans les provinces de Colombie Britannique, d'Alberta, de Saskatchewan et de Manitoba.

Le "Citizen" passe aux mains des libéraux.

Montréal, 2. — Une dépêche d'Ottawa annonce que le "Citizen", le plus important journal conservateur de la capitale, vient de passer sous le contrôle du parti libéral. Ce sont MM. Ahern et Soper, de grands entrepreneurs, qui en ont fait l'acquisition.

C'est ce qui explique, sans doute, l'article que vient de publier le "Citizen" en faveur de la réciprocité, et qui prédit une nouvelle victoire pour le régime Laurier.

L'agitation révolutionnaire à Cuba.

La Havanne, 2.—Un mouvement révolutionnaire semble se dessiner dans l'île. Le général Guillaumez, le vétéran révolutionnaire, a formé une compagnie de deux cents volontaires et a donné quinze jours au président Gomez pour démissionner. On croit que le gouvernement des Etats-Unis interviendra au cas où le mouvement révolutionnaire s'accentuerait.

Incendie dans un asile d'aliénés.

Hamilton, Ont., 2.—L'asile d'aliénés vient d'être détruit de fond en comble par un incendie. On a eu de grandes difficultés pour sauver les 1,000 pensionnaires de l'établissement qui furent pris de panique à la vue des flammes.

Le Dr Béland, ministre des postes?

Québec, 2.—Le Dr Béland, M. P., a été appelé à Ottawa par Sir Wilfrid Laurier; on croit que le portefeuille du ministère des Postes lui serait offert. L'hon. R. Lemieux deviendrait ministre de la Marine et des Pêcheries.

W. Rockefeller à Calgary.

Calgary, 2. — Un train spécial ayant à bord le président de la Standard Oil, Wm. Rockefeller, a séjourné pendant vingt minutes à la gare de Calgary. De nombreux détectives gardaient les portières des wagons, et aucune personne n'a été admise à approcher les membres du "party". Le train est reparti pour Banff et Vancouver.

Le Niobé en péril.

Halifax, 2. — Le croiseur canadien Niobé, qui s'est échoué à Clarke's Harbor est dans une position périlleuse pour la sécurité du navire.

En dépit de ce que les pompes fonctionnent jour et nuit, le niveau de l'eau monte constamment dans la cale. On croit que le Niobé a une déchirure dans sa carène de 25 pieds de long sur 10 pieds de large.

Les moissons ont commencé.

Brandon, 2.— Les moissons ont commencé en différents endroits de la région. A la ferme expérimentale une partie du blé a déjà été moissonné.

Winnipeg, 2.— Les moissons seront générales dans la province à partir du 15 août. En Alberta et en Saskatchewan elles battront leur plein du 20 au 25 août.

Le nombre de bisons augmente.

Wainwright, 2. — Depuis le printemps le troupeau de bisons du parc de Wainwright s'est augmenté d'environ 150 veaux. On croit qu'avant l'hiver le troupeau augmentera de 50 autres veaux.

Tous les animaux sont en excellent état.

Vers la Baie d'Hudson.

Montréal, 2.—Les contrats viennent d'être accordés par le gouvernement pour la construction des 200 premiers milles de la voie ferrée allant à la Baie d'Hudson. Les travaux commenceront immédiatement.

20,000 hommes pour le C. N. R.

Winnipeg, 2.—Les négociations relatives à l'achat par la Cie du C. R. N. du service des tramways de Winnipeg sont fort avancées.

On annonce que la Cie du C. N. R. demande 20,000 hommes pour les chantiers de construction de la voie ferrée allant de Port Arthur à Sudbury.

Melba sur la scène.

Londres, 2.— Melle Melba a déclaré son intention de disputer à Mme Sarah Bernhardt le record d'énergie que détient la grande tragédienne; elle a annoncé qu'elle se lancerait bientôt dans le drame.

La cantatrice approche de la cinquantaine, sa voix mélodieuse a un peu souffert des ravages du temps, mais Mme Melba est audacieuse et a commencé sérieusement des études pour se perfectionner comme soprano dramatique. Elle veut aussi jouer dans "Fedora" et "Adrienne Lecouvreur".

Les puissances et le Portugal.

Lisbonne, 2.—On dit de bonne source que la république du Portugal ne sera pas reconnue par les puissances avant que la constitution soit adoptée et un président nommé, mais surtout avant qu'un amendement à la loi de séparation ne garantisse les droits des églises étrangères.

LA CHALEUR EN CALIFORNIE.

140 degrés dans la Vallée de la Mort.

San Bernardino, Cal., 2.—Tous les records de chaleur dans le désert Majave ont été brisés ces jours derniers, lorsque le thermomètre s'est élevé à 140 degrés, à Salt Basin, dans la Vallée de la Mort. Tous les habitants de cette région ont été forcés de s'éloigner pour ne pas mourir de chaleur.

Depuis une huitaine de jours, ni le jour ni la nuit, le mercure n'a baissé en bas de 100 degrés, et même une nuit, à minuit, il marquait 112 degrés de chaleur.

Les homesteads.

Durant le mois de juillet, 629 homesteads ont été enregistrés au bureau des Terres d'Edmonton, contre 505 pour le mois correspondant de l'an dernier.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

11 **LE SECRET DE LA LUZETTE**

D'un geste machinal, il se mit à fermer un à un les écrins. Sa physionomie, tout à l'heure légèrement contractée, avait repris son expression habituelle, ses yeux étaient redevenus aussi calmes et aussi impénétrables que l'eau tranquille de la Luzette sous le ciel d'hiver qui la teintait d'un vert profond.

—Est-ce que je ressemble à ma mère? demandai-je, au bout d'un instant de silence.

Gildas m'enveloppa d'un regard rapide.

—Non, vous n'avez que les cheveux. Autrement, vous tenez surtout de votre père... N'avez-vous pas une photographie de lui?

Je fis un signe négatif.

—Je dois en avoir une sur moi.

Il sortit un portefeuille et y prit une photographie qu'il me tendit.

Je considérai longuement ce visage aux traits fins, à la bouche un peu railleuse, aux yeux très beaux, intelligents et tendres. Ce n'était pas du tout sous cet aspect sympathique et attirant que je m'étais représenté mon père.

—Il devait être bon! murmurai-je en me parlant à moi-même.

—Très bon!... Je suis certain que vous l'auriez aimé.

—Pourquoi n'a-t-il jamais voulu me voir?

—Il avait adopté une vie très voyageuse, et ne vous ayant pour ainsi dire jamais connue, puisque votre mère vous avait emmenée alors que vous étiez un tout petit bébé, il oubliait presque votre existence, que votre pauvre tante ne lui a jamais rappelée. Mais il était las et souffrant, très affaibli, il craignait d'avoir à lutter contre Melle Maury, qu'il pensait très attachée à vous. S'il avait connu l'abandon dans lequel vous étiez laissée, nul doute qu'il ne se fût occupé de vous. Au moment de mourir, de grands remords l'ont assailli, et c'est alors qu'il m'a confié votre tutelle, en me demandant d'aller vous voir et de faire tout ce que je croirais bon pour vous.

—Alors, quand vous êtes venu, vous ne pensiez pas trouver une cousine si... si peu civilisée?

—Rien, dans ce que m'avait dit mon cousin Alain, ne me le donnait à croire. Mais, cependant, j'en avais comme une intuition, car, tout en venait ici je songeais à cette pension Bardier dont j'avais entendu faire de grands éloges. C'est pourquoi, tout aussitôt après notre entrevue près de la rivière, ma décision était prise.

—Je vous remercie de m'avoir appris la vérité, dis-je gravement. Avant, je... oui, je détestais presque mon père.

—Je l'avais compris, c'est pourquoi j'ai tenu à remettre les choses au point, au risque de diminuer un peu l'auréole dont vous entouriez le souvenir de votre mère. L'un et l'autre ont droit à votre respect et à vos prières.

Je lui tendis la photographie. Mais il la repoussa doucement.

—Gardez-la, Gaïta. Il est bien juste que vous ayez l'image de votre père!

Je le remerciai et regagnai ma chambre. Tout en achevant ma malle, je me remémorais l'entretien que je venais d'avoir avec mon tuteur. Il renversait la légende dont Philomène avait entouré l'existence de ma mère—car, pas un instant, je n'avais hésité entre le crédit à accorder aux dires de ma vieille servante ou à ceux de M. Le Guernez. L'absolue loyauté de celui-ci s'imposait à ma confiance. Si mon père avait eu des torts, ceux de ma mère avaient existé aussi. Mon ressentiment à son égard se trouvait donc complètement injustifié. Quand à son abandon, je ne lui en gardais pas rancune, car je n'en avais jamais souffert. Comme venait de me le dire mon cousin, il ne me restait qu'à prier pour eux, et à leur conserver un souvenir respectueux, à défaut de l'affection qui n'avait jamais eu occasion de se développer en moi à leur égard.

VIII

Il faisait nuit noire lorsque le train s'arrêta à la petite gare de Boséneuc. Je dormais, et ma compagne, une religieuse sécularisée qui allait passer quelque temps chez ses parents aux environs de Lorient, dut m'appeler quelques minutes avant pour me permettre de reprendre mes esprits.

Je pris congé d'elle en la remerciant et sautai sur le quai, où un vieux domestique en costume breton s'avança vers moi en demandant:

—C'est vous qui êtes envoyée par M. Gildas, Mademoiselle?

Sur ma réponse affirmative, il prit mes menus bagages, mon bulletin, puis me précéda vers la sortie, jusqu'à un landau où il m'invita à monter. Puis il s'éloigna afin de retirer ma malle.

Dix minutes plus tard, la voiture quittait la gare. Dans l'impossibilité de rien distinguer au dehors, je me remis à sommeiller. Mais, cette fois, l'arrêt de la voiture suffit à me réveiller.

Le Breton ouvrit la portière et m'aida à descendre. Je me trouvai au seuil d'un vestibule bien éclairé, et vers moi je vis s'avancer une vieille dame qui me tendait les mains.

—Ma chère enfant, soyez la très bienvenue!

Elle était petite et un peu forte, elle avait un doux visage flétri et mélancolique, encadré de bandeaux de cheveux argentés, et une mise surannée qui me rappela celle de ma tante, mais en beaucoup plus soigné. Je rencontrai un regard plein de bonté, et, aussitôt, ma sympathie alla à elle.

Tout en m'interrogeant sur mon voyage, tout en me demandant des nouvelles de son neveu, elle m'emmena dans la salle à manger où une jeune Bretonne me servit à dîner. Mais je n'avais pas faim, je tombais littéralement de sommeil, et, bien vite, Mme de Ploëllec me conduisit à ma chambre, située au premier étage.

Après une prière un peu écornée —car vraiment, je ne savais plus ce que je disais au bon Dieu—je m'empressai de me coucher, sans rien défaire de mes petits bagages. A peine au lit, un sommeil de plomb me terrassa.

Le soleil entrait à flots dans ma chambre quand je me réveillai le lendemain matin. Il éclairait un ameublement vieillot, mais qui me parut charmant. Vivement, je passai un jupon et courus à la fenêtre que j'ouvris.

—Oh! murmurai-je dans une exclamation étouffée.

La mer était devant moi. Je voyais, à perte de vue, onduler ses flots glauques. Plus près les vagues, bordées d'écume, déferlaient doucement sur les roches semées ça et là, et sur le sable doré de la grève.

C'était la mer! Jamais je ne l'avais rêvée aussi immense, aussi magnifique. Absorbée dans mon admiration, je demeurais immobile devant la fenêtre, oubliant l'heure, oubliant tout...

Un coup léger frappé à la porte me fit sursauter.

—Etes-vous réveillée, ma chère enfant?

—Oh! oui, oui, Madame! Je regardais la mer!

Tout en parlant, je courais vers la porte, que j'ouvris vivement, et je serrai entre mes deux mains la petite main fine que me tendait Mme de Ploëllec.

—Avez-vous bien dormi? Etes-vous tout à fait reposée?

—Oh! tout à fait!... Et j'admirais!... Oh! Madame, que c'est beau!

—N'est-ce pas?... Et comme ce spectacle élève l'âme, comme il nous raconte la gloire de Dieu! Heureusement, notre Bretagne n'a pas mis son capuchon gris pour vous recevoir, Mademoiselle Gaïta. Elle a voulu vous faire fête!

—N'importe comment, la mer doit être toujours belle!... J'ai hâte d'aller courir au milieu de ces roches que j'aperçois là-bas.

—Habillez-vous vite, descendez pour déjeuner, puis il vous sera loisible d'aller faire connaissance avec notre grève.

Une heure plus tard, lestée d'un bol de lait crémeux et de plusieurs tartines couvertes d'un beurre exquis, je quittais Ker-Euvez, et, suivant les indications de mon hôtesse, je dévalais par un petit sentier bordé d'ajoncs jusqu'à la grève.

Je me mis à longer lentement me grisant de la vue des flots un peu sombres, et de la brise saline que j'aspirais avec délices. Puis ce furent les rochers, que je m'amusai à escalader, non sans quelques glissades sur le goëmon humide. Voici que j'aperçevais des grottes creusées dans l'assise rocheuse qui bordait toute la côte...

Et s'avançant au bord même de cette assise, un mur très haut se dressait, entourant une petite maison dont je n'apercevais guère que le toit. Ce logis devait être aux arrières, loges, les jours de tempête.

Je m'assis sur un rocher en forme de chaise, et m'amusai un long moment à suivre des yeux les bateaux de pêche qui évoluaient au loin. Je rentrai à Ker-Euvez ravie et affamée, et déclarai tout net à Mme de Ploëllec que la mer était tout ce que j'aimais le plus au monde.

—Déjà! dit-elle en souriant. Mais peut-être vous en lasserez-vous vite?

—Oh! non, non! Je sens que je l'aimerai toujours!... Mais dites-moi, Madame, pourquoi M. le Guernez, qui en a si bien parlé dans ses poèmes, vient-il si rarement la voir?

Les lèvres de la vieille dame eurent un léger frémissement, une tristesse passa dans ses deux yeux gris...

Il a ses occupations à Paris... puis il voyage beaucoup. Mais il ne manque jamais de venir passer chaque année une quinzaine de jours ici, en septembre ou octobre... Allons, venez vite déjeuner, mon enfant.

Je ne me fis pas prier. Tout en épluchant de superbes crevettes roses, je parlai avec enthousiasme de ma promenade, que je comptais recommencer dans l'après-midi en l'allongeant quelque peu.

—N'aller pas trop loin seule! me recommanda Mme de Ploëllec. Le pays est très sûr, notre population de pêcheurs est très bonne et très honnête, mais il pourrait vous arriver un accident; puis il y a quelques endroits dangereux où des personnes inexpérimentées pourraient se laisser surprendre par la mer. Quand vous voudrez vous éloigner, ou visiter quelques environs, Jeanne-Marie ou Jobic vous accompagneront.

Je la remerciai, en me promettant d'user le moins possible de cette compagnie. Mon esprit d'indépendance n'était pas mort, et, depuis que j'avais respiré l'air de l'Océan, je me sentais redevenir tout à fait l'aventureuse et vagabonde Gaïta de la Mailleraye.

De fait, en dehors des repas, on ne me vit guère à Ker-Euvez. Au bout de huit jours, je connaissais tous les alentours dans un rayon de dix kilomètres; au bout de quinze, la pêche aux crevettes n'avait plus de secrets pour moi et j'allais tout droit aux bons coins où se réfugiaient les petits crustacés.

(A suivre).

LA FETE NATIONALE A GRAVELBOURG

Nos compatriotes de Gravelbourg célèbrent leur fête nationale au milieu d'une grande affluence.—Un succès encourageant.

(De notre correspondant particulier.)

Le 17 juillet, la Société St-Jean-Baptiste, de Gravelbourg, organisée récemment, célébrait sa fête et donnait son premier banquet annuel.

Disons d'abord que l'honorable Alphonse Turgeon, procureur-général du gouvernement de la province, a été élu président honoraire de la Société; le Rév. L. P. Gravel, missionnaire colonisateur, vice-président honoraire.

Le bureau se compose comme suit: M. Edmond Cardinal, président; M. Pierre Maurel, vice-président; M. Alphonse Dorais, secrétaire; le Rév. M. J. Arthur Magnan, curé de Gravelbourg, chapelain.

La société comprend 100 membres actifs.

Il y eut, le matin, grand'messe solennelle, à 10 heures, puis Monsieur l'abbé L. P. Gravel, missionnaire-colonisateur et agent du gouvernement donna le sermon de circonstance. Il prit pour texte de son allocution: Dieu n'a pas traité de la même manière toutes les autres nations. Ps147, v. 20.

Dieu a fait plus pour le peuple canadien, en l'attachant à lui par les liens sacrés de la religion, que pour aucun autre peuple. Religion et Patrie, tels sont les grands principes religieux et patriotiques que le prédicateur développa, principes qui ont inspiré la pensée de la fête de Gravelbourg.

La religion a sauvé notre existence politique, civile et religieuse, et fait des 60,000 colons, oubliés par la France, un peuple grand et fort dont on retrouve les monuments de leur gloire et des traces de leurs industries dans tout le continent américain. Qui dit Canadien-français dit catholique. C'est la gloire de nos pères d'avoir unis les deux noms de religion et de patrie. C'est notre gloire à nous de garder intact et de transmettre à nos enfants ce dépot sacré reçu des ancêtres. La Religion a fait de nous un grand peuple, parce que ses enfants, dans leur totalité, sur quelque plage que le sort les ait jetés, professent encore la foi de leurs aïeux.

Comme Canadiens et catholiques nous avons une belle mission à remplir dans la Saskatchewan. Que les devoirs que ces deux titres nous imposent soient toujours accomplis avec exactitude. Le jour de la St-Jean-Baptiste la religion lève, sur les têtes de tout un peuple, la bannière d'un saint. Au Canada, aux Etats-Unis, partout où battent des coeurs canadiens se pressent dans les temples les fils de l'Amérique française. Et que veulent-ils autour de la bannière de ce saint? Redire leur amour pour le Canada, se réjouir des commencements si catholiques du Canada, rendre hommage à la foi et aux sacrifices de leurs ancêtres en faisant revivre leurs institutions, leur langue et leur foi, s'unir comme des frères et ranimer cet esprit de concorde nationale et de charité chrétienne sous le regard d'un Saint.

Que cette fête nationale et religieuse nous inspire l'Union qui fait la force. Qu'elle nous fasse aimer la religion qui nous fait aimer la patrie. Qu'elle nous voie toujours fidèles aux principes et aux traditions qui seuls peuvent nous éloigner de l'abîme. Soyons unis dans notre foi, comme nous sommes unis dans notre nationalité. Gardons les fortes convictions, les bonnes habitudes de nos aïeux, gardons la langue dans laquelle nos pères ont prié. En agissant ainsi nous grandirons aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu.

Dans l'après-midi, grande procession, dirigée par M. Charles Lemoine. En tête, une cinquantaine de cavaliers, puis les membres de la Société St-Jean-Baptiste; des engins à vapeur et à gazoline, des chars magnifiquement ornés et portant des équipes de forgerons, de moissonneurs, des différents métiers, des homesteaders, les membres du choeur de chant, des Indiens et enfin le char portant le petit St-Jean, avec son agneau. Le char était très joliment décoré et le petit St-Jean, un des jeunes fils de M. Sam Poulin, était gentil à croquer.

Après la procession, quelques paroles furent prononcées par le vice-président honoraire, le Rév. L. P. Gravel, qui parla de la fédération de toute les sociétés de St-Jean-Baptiste de la Saskatchewan. Il annonça l'heureuse nouvelle de la nomination de Mgr. O. Mathieu, au siège épiscopal de Régina.

Une gloire nouvelle s'élève sur la jeune Eglise de la Saskatchewan-Sud. Le premier pasteur du nouveau diocèse peut compter sur nous. Nous ferons de Gravelbourg son plus ferme château-fort.

M. Emile Gravel, avocat de Moose Jaw, Sask., parla de la langue française. Après avoir fait l'histoire et montré le développement de la langue française au Canada, l'orateur se demande comment s'y prendre pour faire notre part dans la conservation de notre langue, nous, colons de langue française dans la Saskatchewan? Deux moyens: l'école française et les sociétés françaises. "Vous venez de mettre l'un d'eux en pratique en organisant la Société St-Jean-Baptiste. Qu'elle donne l'exemple d'un patriotisme sincère et dévoué. Mais si votre Société est destinée à faire beaucoup de bien, il ne faut pas oublier, Messieurs, l'école française. Grâce au Gouvernement libéral que nous avons à Régina, nous avons l'école française à notre disposition. Le grand patriote canadien-français de l'Ouest, Mgr Langevin, lors des premières élections provinciales conseillait d'appuyer le gouvernement Scott qui s'engageait à maintenir le français dans les écoles, suivant les termes de la constitution des nouvelles provinces. Il est donc de votre devoir, Messieurs, de voir à ce que des commissaires français soient nommés dans vos arrondissements scolaires. L'honorable M. A. Turgeon, procureur-général du Gouvernement libéral de Régina, et le président honoraire de votre Société, qui représente l'élément canadien dans la Saskatchewan, dans une lettre à Mgr Langevin, a clairement défini que le français devait être enseigné dans nos écoles de par la volonté des commissaires. Il est donc nécessaire que tous les efforts possibles soient faits pour élire des commissaires canadiens-français. Si vous êtes en minorité, demandez une école séparée et vous arriverez au même résultat. L'histoire du Canada nous prouve que ses destinées ont toujours été guidées par des hommes d'état de langue française. Leur connaissance des deux langues leur donne une force et une supériorité qui font défaut à nos compatriotes anglo-saxons."

M. Edmond Cardinal, l'organisateur et le fondateur de la société, dans une improvisation pleine d'humour, remercia tous ceux qui s'étaient joints à lui pour faire de la fête nationale un succès incontestable.

Il remercia M. le curé Magnan, le chapelain de la société, sur lequel on peut toujours compter quand il s'agitde patriotisme. Il remercia les orateurs, le Rév. P. Gravel, M. Emile Gravel, qu'il appela à bon droit "l'enfant de la paroisse", les dames organisatrices du banquet, ceux qui avaient figurés dans la procession, le choeur de chant, enfin tous ceux qui avaient prêté leur concours et donné de l'argent pour faire de la fête nationale, une fête en rapport avec les circonstances.

A 6 heures, grand banquet auquel prirent part 400 convives.

A 10 heures, concert.

Ouverture, "O Canada", chanté par le choeur de Gravelbourg.

—Chansons—

M. l'Inspecteur — M. J. Poulin.
La miche de pain, (Botrel), — M.P. H. Côté
Marguerite, (Faust) — M. Guy Gravel
Le Drapeau de Carillon, (Sabattier) — L. P. Gravel
Le Soir (Gounod) — L. P. Gravel
La laitière de Trianon, Opérette de Weberlin.
Comtesse de Lucienne — Mademoiselle Jeanne Hardy.
Marquis de Brunoy — M. Emile Gravel.
O mon pays — Le choeur de Gravelbourg.

Le concert fut sans contredit un beau succès. Tous ceux qui y prirent part ont droit à des sincères félicitations. Mentionnons toutefois Melle Jeanne Hardy qui chante à ravir. Bref, on n'eut pu assister à un plus intéressant concert. L'assistance se dispersa charmée aux accents de la chanson bien connue: "Au revoir".

Etude du sol des prairies de l'Ouest

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une intéressante étude sur la nature et la composition des sols de l'Ouest et sur les divers modes de traitement.

Nous recommandons tout particulièrement aux fermiers, désireux de s'instruire à fond des conditions culturales de l'Ouest, de lire attentivement cette étude:

L'expression "prairie" appliquée au Nord-Ouest du Canada a une signification fort étendue; elle sert à désigner toute cette partie basse de la région des grandes plaines, au nord du 49ème parallèle, et circonscrite par les limites des trois provinces de l'Ouest: le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Commençant à quelque cinquante milles à l'est de Winnipeg, à la limite ouest des Laurentides, la région des grandes plaines s'étend vers l'ouest jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses; mais il ne faudrait pas croire que cet immense territoire, large de quelque 800 milles, près des frontières sud de ces provinces, forme une plaine continue et ininterrompue. C'est plutôt, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, une série de trois grandes plaines ou "steppes", séparées l'une de l'autre par des lignes de démarcation plus ou moins accusées qui prennent fréquemment la forme de hauteurs ou de collines boisées. Prises dans leur ensemble, ces plaines se rétrécissent graduellement en avançant vers le nord; au 56ème parallèle leur largeur n'est plus que 400 milles environ et elles est encore moindre au nord du 62ème parallèle. On peut dire qu'elles se terminent au 65ème parallèle, c'est-à-dire aux rives du grand lac de l'Ours. Cette région de notre pays peut donc être considérée comme une immense superficie en forme de coin, s'étendant vers le nord, et dont la base repose le long de la frontière canadienne.

Commencée dans la partie est de cette région des prairies, la colonisation s'étend maintenant tous les ans par bonds rapides vers le nord. Il y a douze ans, feu le docteur Geo. M. Dawson, qui était alors directeur de la Commission géologique du Canada, écrivait ce qui suit en décrivant ce pays: "La partie sud de cette grande plaine est non seulement la plus importante au point de vue économique, mais aussi celle qui est le mieux connue. Elle comprend la grande région des prairies de l'ouest du Canada et couvre environ 193,000 milles carrés d'herbages nus, soit plus de deux fois l'étendue de la Grande-Bretagne. Par delà la rivière Nord-Saskatchewan, la plaine devient essentiellement une région boisée, avec quelques rares superficies en prairies comme, par exemple, la vallée de la rivière de la Paix." Depuis que ce paragraphe a été écrit, des milliers de colons se sont établis dans le Nord-Ouest et tous les ans la culture du grain s'avance de plus en plus vers le nord et donne partout de bons résultats.

Nous avons parlé de façon sommaire des trois "steppes" dont se compose cette plaine inférieure. La première et la plus basse de ces surfaces herbeuses, est celle de la Rivière Rouge, dont l'altitude est d'environ 800 pieds au-dessus du niveau de la mer. La partie du nord est occupée par les lacs du groupe Winnipeg, et au sud du lac Winnipeg, dit le Dr Dawson, "se trouve une prairie de quelque 7,000 milles carrés, d'aspect absolument plat, mais qui cependant s'élève de façon uniforme à l'est et à l'ouest de la rivière. C'est l'ancien lit du lac Agassiz, de la période glaciaire, dont les dépôts forment les terres à blé les plus riches du Manitoba."

La deuxième prairie, ou prairie du milieu, a une altitude moyenne de 1,600 pieds, et s'étend à partir de l'escarpement qui forme la limite ouest de la première prairie jusqu'à une deuxième élévation de terre assez accusée et presque parallèle, que l'on appelle le coteau du Missouri. Le premier escarpement mentionné comprend au sud la montagne appelée "montagne Pembina" et se prolonge dans une direction nord-ouest par les collines Riding, Au-Canard, Porc-Epic et Pasquia. On évalue la superficie de cette plaine à 105,000 milles carrés, dont plus de la moitié est, paraît-il, en prairie nue. Elle présente une surface moins régulière que la vallée de la rivière Rouge ou que la première plaine; les ondulations, les coteaux et les collines s'y rencontrent assez fréquemment. De même, il s'en faut beaucoup que le sol soit aussi uniforme, et en nature et en richesse, que celui de la première prairie. Cependant, on y trouve de vastes superficies extrêmement fertiles et de qualité tout à fait exceptionnelle.

La troisième steppe, dont l'altitude moyenne est de 3,000 pieds, s'étend à partir du coteau du Missouri jusqu'aux Montagnes Rocheuses et comprend la partie ouest de la Saskatchewan et de l'Alberta, au sud de la rivière Nord-Saskatchewan. Cette plaine comprend, entre le 49ème et le 54ème parallèles, une superficie d'environ 134,000 milles carrés couverte d'herbages dans la plus grande partie de la région sud et de bois vers ses limites nord et nord-ouest. Son relief est encore plus accidenté que celui de la deuxième plaine, par suite de l'action plus énergique et plus prolongée des agents de dénudation,—pluies et rivières—avant et après la période glaciaire. Le sol est encore plus varié que dans la deuxième steppe; une grande partie de ce sol est bon et fertile, et même excellent, mais on y rencontre d'assez vastes étendues qui, soit par suite de pluies insuffisantes, soit parce qu'elles sont imprégnées de sels alcalins, ou encore en raison d'autres conditions défavorables, ne sauraient être mises avantageusement en culture. Cependant, un traitement spécial permettrait de corriger l'effet des sels alcalins.

(A suivre).

Causerie de la semaine

Comment l'on traverse d'Amérique en Europe.

Avez-vous lu les "Aventures de Robert-Houdin"?...

Les gens de mon âge ont tous été passionnés dans leur enfance par cet ouvrage très amusant de Louis Desnoyers, et j'aime à croire qu'ils n'ont point oublié l'un des personnages du livre, le cousin Toussaint Lavenette.

Ce Lavenette a lu "l'Histoire générale des Voyages," dans laquelle M. de la Harpe compare les grands navires de son temps à des villes flottantes. Il prend la figure pour argent comptant, et consent à s'embarquer sur une frégate, s'imaginant y trouver toutes les commodités et tous les agréments d'une cité.

Mais, ô désillusion! Le cousin Lavenette ne tarde pas à s'apercevoir que M. de la Harpe l'a indignement trompé.

—Une ville flottante, cela! s'écrie-t-il; allons donc! On n'y voit ni maisons ni rues, ni places publiques, ni fontaines, ni églises, ni cathédrale, ni marchés, ni théâtres, ni restaurants, ni voitures, rien en un mot, de ce qui distingue une ville... M. de la Harpe est un imposteur!

Or, si le cousin Lavenette était encore de ce monde, j'imagine qu'il ne modifierait pas son jugement sur l'imposture de M. de la Harpe, mais il reconnaîtrait à coup sûr que s'il n'est point exact de comparer nos grands paquebots à des villes flottantes, on peut sans exagération les assimiler à des maisons flottantes, que dis-je! à des palais flottants.

Et quels palais!... Des palais immenses qui contiennent en réalité toute la population d'une ville et qui peuvent, comme "l'Olympic" qu'on vient de construire en Angleterre, emporter trois mille habitants.

Quand vous irez au musée de la marine, à Paris, regardez la réduction de la caravelle de Christophe Colomb qui y fut déposée, il y a quelques mois, et comparez par l'imagination l'humble petit navire dans lequel le grand Gênois traversa l'Atlantique, aux gigantesques bateaux qui font aujourd'hui le même voyage.

C'est un singulier sujet de méditation.

Le premier entrepreneur qui eut l'idée de créer un service de bateaux entre l'Amérique et l'Europe était un Américain du nom de Scarlborough. C'était en 1819. Un beau jour, les habitants de New-York purent lire sur tous les murs une affiche ainsi conçue:

Le steamship "Savannah" capitaine Rogers, partira sans faute pour Liverpool le 20 mai, 1819.

Ce steamship "Savannah" appartenait à Scarlborough. C'était un navire à voiles qu'il avait transformé en bateau à vapeur suivant le procédé inventé par Fulton.

Les habitants de New-York apprirent avec un étonnement mêlé de quelque stupeur le projet de leur compatriote. On se précipita en foule vers le port pour voir le transatlantique. On le visita avec intérêt. Mais la confiance était mince. Personne ne s'inscrivit pour la traversée.

Le "Savannah" parti tout de même. Il mit plus d'un mois pour arriver à Liverpool. Le voyage avait été singulièrement mouvementé. Des vaisseaux anglais croisaient dans l'Atlantique. Les officiers qui les commandaient s'imaginaient que ce vapeur allait

(Suite à la page 6).



AVIS.

A l'expiration de 30 jours à compter de la date du présent avis, c'est-à-dire le 21 août 1911, et les jours suivants les quarts de sections des townships ci-dessous pourront être enregistrés par les premiers demandeurs:

Tp.	Rg.	Mér.
Tout le:		
51	9	5
47	19	5
En dehors de la limite à bois 1122.		
Sec. 23-24-25-26-35 et 36 du		
49	22	5
Moitié est du		
47	20	5
Tout le		
71	1	5
En dehors des limites à bois 1320-1322-1377.		
66	17	4
61	18	4

On pourra se procurer un plan des townships ci-dessus en envoyant la somme de 10 cents au secrétaire du Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Canada.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, ce 21ème jour de juillet, 1911. K. W. MACKENZIE, Agent des Terres fédérales.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. **Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.**

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 3 AOUT, 1911.

La situation politique

Prévue comme inévitable, depuis la rentrée des Chambres, la dissolution du Parlement fédéral n'aura surpris aucun de ceux qui ont suivi attentivement les événements politiques de ces derniers mois, et qui ont pu se rendre compte de la tactique conservatrice pour aboutir à cette issue.

Dans son appel au peuple canadien, en vue des prochaines élections, M. Borden montre de l'impatience de ce que le gouvernement Laurier, après avoir enduré, pendant huit mois, les manoeuvres d'obstruction de l'Opposition, refuse de s'y prêter plus longtemps. M. Borden prend prétexte de cela pour accuser le gouvernement de violer la constitution. Il est pour le moins plaisant de constater cette indignation d'un chef de parti qui a mis tout en oeuvre pour retarder pendant près d'un an la marche en avant du pays, et qui s'étonne de ce que le premier ministre ait enfin déclaré que la situation burlesque créée par l'Opposition a assez duré.

Dans son appel au peuple, Sir Wilfrid Laurier fait ressortir que depuis quarante ans, les gouvernants canadiens de toutes nuances politiques ont fait des efforts unanimes pour l'obtention d'un échange commercial plus libre avec les Etats-Unis. La réciprocité commerciale avec la république voisine a été le but de longues luttes de la part de Sir John Macdonald et de Sir John Thompson. La réciprocité était l'un des articles du programme du gouvernement actuel lorsqu'il se présenta au pouvoir. Dans son message public Sir Wilfrid passe en revue les négociations ayant abouti à la situation actuelle, et il déclare que tout ce que l'on peut reprocher à son gouvernement est d'avoir lutté infatigablement pour remplir ses promesses d'avant les élections.

M. Borden accuse le gouvernement de ne pas s'être prêté aux manoeuvres d'obstruction de son parti jusqu'à ce que le bill de redistribution des sièges électoraux, provoqué par les résultats du nouveau recensement, ait été adopté.

C'est là une malice enfantine de la part du chef de l'opposition pour essayer de faire se reporter sur le gouvernement Laurier le mécontentement des fermiers de l'Ouest qui seront ainsi privés de la trentaine de députés supplémentaires auxquels ils ont droit, dans la nouvelle chambre, par suite de l'augmentation de la population des provinces de l'Ouest.

L'opposition est seule responsable de cet état de choses et la meilleure preuve en est que l'augmentation des députés dans la nouvelle chambre n'eût pu être qu'un avantage considérable pour le ministre Laurier, puisque de l'aveu unanime ces nouveaux députés de l'Ouest eussent augmenté d'autant d'unités la majorité en faveur de la Réciprocité.

Dans Québec, les libéraux détiennent 53 sièges et les conservateurs 11. La redistribution n'aurait provoqué aucun changement. Ontario a une députation fédérale de 48 conservateurs contre 36 libéraux. Là encore la situation n'eût pas été changée par le bill de redistribution. Les élections provinciales récentes de Nouvelle-Ecosse ont été en faveur du gouvernement libéral. Le bill de redistribution laissait les choses dans le statu quo. Au nouveau-Brunswick les libéraux ont 11 sièges et les conservateurs 2. Au Manitoba les conservateurs disposent de 8 sièges et les libéraux de 2. Le nombre des députés eut été augmenté par la redistribution, mais la réciprocité est en faveur fortement parmi les producteurs de grains.

Il y a en Saskatchewan 9 députés libéraux et 1 député conservateur; le bill de redistribution créera environ douze autres sièges électoraux, et l'on peut prévoir surement une victoire unanime pour le gouvernement car nulle autre province n'a manifesté un enthousiasme plus grand pour la réciprocité, et les députés conservateurs provinciaux se sont déclarés eux-mêmes hautement en faveur de la réciprocité. Dans notre province il y a 4 députés libéraux et 3 députés conservateurs.

La redistribution nous donnera une dizaine de sièges supplémentaires.

Ces sièges sont assurés d'ores et déjà au gouvernement. En Colombie Britannique le gouvernement libéral a 2 sièges et l'Opposition 5. Le nombre des députés sera augmenté par suite de la redistribution mais le fait que la réciprocité a été unanimement approuvée par la Chambre de Commerce de Vancouver indique clairement que la population tout entière de la province est en faveur de la réciprocité et que la nouvelle députation reflètera cet état d'esprit.

Le gouvernement a actuellement 133 partisans contre une opposition de 85; si l'on excepte 3 députés indépendants, la majorité en faveur du ministre est de 48. Or le gouvernement gagnera surement de nouveaux partisans dans l'Ouest, tandis qu'il conservera ses positions dans l'est. Comment l'Opposition peut-elle espérer que les élections du mois prochain auront d'autres résultats que de retarder les travaux parlementaires ,il est difficile de l'imaginer en présence des chiffres ci-dessus.

Depuis le 26 janvier, date à laquelle le bill de réciprocité fut introduit à la Chambre par le ministère, les conservateurs ont eu l'occasion de faire connaître leurs vues sur cette question, et malgré tout ce qu'ils ont pu avancer contre ce projet d'amélioration de nos relations commerciales avec les Etats-Unis, la foi du peuple canadien, en l'opportunité de la mesure présentée par le ministère, n'a pas été ébranlée. Bien plus, à mesure que la question était discutée sous de nouveaux aspects le nombre des partisans de la réciprocité augmentait: c'est alors que M. Borden et ses amis ont inauguré ce système d'obstruction, qui vient d'aboutir à une dissolution du parlement, pour tenter de faire échec au bill.

M. Borden accuse Sir Wilfrid de n'avoir pas voulu se prêter à son jeu pendant quelque temps encore, jusqu'à ce que le bill de redistribution ait été adopté. En provoquant des élections immédiates le gouvernement, — tout en mettant fin à une situation parlementaire ridicule aux yeux de nos voisins—, a l'espérance que la réciprocité pourra être mise en vigueur à temps pour que l'immense marché des Etats-Unis puisse fournir un débouché dès cette année aux 200,000,000 de minots de blé que nos fermiers moissonneront dans quelques jours, ce qui vaudrait pour eux un surplus de gain se chiffrant par millions.

Il n'est pas téméraire de penser que les fermiers de l'Ouest sauront rendre justice au gouvernement, qui n'a en vue qu'une plus grande prospérité du pays en lui donnant une majorité qui fera enfin comprendre au chef de l'Opposition et à ses partisans combien a été ridicule, et défavorablement jugée par le peuple, leur campagne de 1911.

Le Congrès de langue française de Québec

Un exemple à imiter pour les Canadiens-français de l'Ouest.

A l'appel que viennent de lancer aux descendants de la race française d'Amérique les organisateurs du Congrès de Québec, c'est bien vraiment l'écho du coeur qui, de tous les points du continent, a commencé à répondre.

Il y a lieu d'espérer que nous verrons cet écho sympathique aller s'accentuant jusqu'au 24 juin de l'année prochaine,—date à laquelle se réuniront les congressistes—, et qu'un succès triomphal constituera l'inéluctable consécration des droits et des ambitions légitimes de la civilisation française sur notre continent.

Dans son manifeste du printemps dernier, reproduit ici même, le comité organisateur du Congrès disait entre autres considérations judicieuses pour justifier l'initiative prise par lui:

"Notre langue, menacée dans sa vie intime, ne l'est-elle pas aussi dans sa vie externe, dans ses droits à l'existence? Elle est aujourd'hui attaquée ouvertement, et dans certains milieux on voudrait tarir, à l'école, les sources même du français. Laisserons-nous se défendre tout seuls ceux des nôtres qui subissent ces assauts? Notre devoir n'est-il pas de nous grouper pour leur prêter l'appui de nos encouragements, de nos voeux et de notre influence?"

Plus loin on lit:

"Oeuvre pacifique, le Congrès devra éviter toute discussion acrimonieuse, et se bornera à revendiquer les droits qui doivent être reconnus à notre langue. Il ne tentera de proscrire l'usage d'aucun autre idiome, mais il voudra que, chez nous, les deux langues officielles coexistent sans se mêler, sans empiéter l'une sur l'autre. Et parce que, de l'aveu même des Anglais les mieux pensants, c'est une gloire et un avantage inappréciable pour le Canada de compter dans sa population des citoyens parlant la langue de France, et parce que le sentiment le plus élevé nous fait un devoir de rester fidèles à notre passé et de maintenir la nationalité canadienne-française avec sa foi, ses traditions et sa langue, le Congrès cherchera à entretenir chez les Canadiens-français le culte de l'idiome maternel; il les engagera à perfectionner leur parler, à le conserver pur de tout alliage, à le défendre de toute corruption. Il n'y a là rien que nous n'ayons le droit de faire, ni rien dont on puisse s'offenser."

Et le comité organisateur termine son appel en ces termes:

"Nous adressons donc un pressant appel à tous les Canadiens-français et à tous les Acadiens qui ont à coeur la conservation de leur langue et de leur nationalité. Nous les invitons tous à adhérer, à contribuer, à concourir, à assister au Premier Congrès de la Langue française au Canada."

A cette invitation, cordiale dans ses termes non moins que juste et louable en son objet, de nombreuses associations, que leur situation morale désigne plus spécialement à parler, avec autorité, au nom de la race française, ont fait des réponses dignes et précises dont voici quelques extraits:

Les membres de l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal, par résolution officielle adoptée à leur assemblée générale, approuvent hautement l'idée du Congrès de Québec et "ils s'engagent à favoriser par leur concours aussi efficace que possible le succès de cette patriotique entreprise, qui ne peut manquer de hâter l'union plus intime entre tous les groupes d'origine française d'Amérique, union si désirable pour la défense de nos traditions nationales et religieuses."

Les sociétés St-Jean-Baptiste de Québec et d'Ottawa donnent également l'adhésion la plus complète au Congrès.

"L'Association canadienne-française d'Ontario", dont l'action est si décisive pour la conservation de la langue française dans cette province, salue le futur Congrès comme "une cause de réjouissance, d'inspiration et d'encouragement pour ceux qui luttent en faveur du maintien de la langue française.

"La lettre d'adhésion envoyée par l'Association aux membres du comité d'organisation se termine par ces mots:

"Aucun des groupes français d'Amérique ne se réjouit plus que celui parmi lequel se recrute les membres de cette Association, à la pensée que, dans la cité de Champlain et de Laval, le berceau et le foyer de la langue française sur le continent nord américain, se réuniront bientôt les délégués de tous les groupes français d'Amérique pour faire le bilan des succès et des revers, des dangers et des espérances de la langue française et pour assurer son maintien et sa propagation dans cette moitié du Nouveau-Monde."

Nos compatriotes des E.-U. ne s'enthousiasment pas moins du projet d'un Congrès de langue française à Québec. L'Association Canado-Américaine, l'une des organisations mutualistes les plus actives des Etats-Unis et qui compte 16,000 membres, dit notamment:

"A cette époque, où l'on tente de faire adopter la thèse que l'expansion et l'avenir du catholicisme en Amérique sont intimement liés au développement et à l'expansion de la langue anglaise, l'idée d'un Congrès de la Langue française est des plus opportunes et ne saurait être accueillie avec trop d'enthousiasme par tous les véritables patriotes. S'il est vrai de dire que le passé est une garantie de l'avenir, il sera relativement facile de prouver la fausseté de la thèse précitée, en démontrant que c'est pour une grande part à l'usage et à la culture du doux parler de France, que la race canadienne-française doit la conservation de sa foi, de ses moeurs, et de son caractère ethnique."

Dans l'Ouest enfin on est non moins enthousiaste pour le Congrès de l'an prochain et nos compatriotes du Manitoba font connaître leur approbation par l'organe du "Cercle La Vérendrye" dont les membres ont voté une résolution où l'on lit ce qui suit:

"Dès les premiers jours, proclament-ils, ils se sont intéressés au développement de ce projet et ils sont heureux d'offrir leurs services aux organisateurs du Congrès pour faire connaître à la population française du Manitoba le but qu'on se propose d'atteindre et pour contribuer ainsi à sa réussite.

"Ils sont heureux de profiter de l'occasion pour assurer la Société du parler français au Canada que son oeuvre s'est acquis depuis l'humble estime de tous les membres de l'A. C. J. C., au Manitoba.

"Les membres du Cercle La Vérendrye, en particulier, apporteront leur faible concours à tout ce qui pourrait accroître l'influence de la Société du Parler français chez eux et autour d'eux."

Ils parlent, et ils agissent. Sans retard, ils constituent, en effet, une succursale de la Société du Parler français à Saint-Boniface; ils y groupent, avec tact et bonheur, l'élite de notre élément en leur province, et lui assignent comme première tâche de se dévouer, en son milieu spécial, au succès du Congrès de la Langue française.

Voilà de l'excellent travail patriotique et du bon exemple, au premier chef.

Il n'est, somme toute, que deux groupements importants de Canadiens-français qui n'aient encore adhéré à ce mouvement unanime en faveur de l'idée française. Ces deux groupements sont ceux de Saskatchewan et d'Alberta.

Nous aimons à croire que cette inertie de nos compatriotes des deux provinces de l'Ouest n'est que momentanée; la tâche incombe aux membres du bureau de direction des principaux cercles et Associations St-Jean-Baptiste de prendre la parole au nom des Canadiens-français de Saskatchewan et d'Alberta pour apporter leur appui moral à l'oeuvre entreprise par nos compatriotes de Québec.

Nous croyons fort difficile qu'ils puissent s'y soustraire; bien plus, nous sommes certains qu'ils répondraient aux voeux de la majorité des Canadiens-français de l'Ouest en accomplissant cette tâche nationale sans délai.

La campagne anti-réciprocitaire

Le spectre de l'Annexion.

Il est certain maintenant que l'épouvantail de l'annexion sera, en fin de compte, le cheval de bataille de la campagne électorale conservatrice contre la réciprocité.

C'est dire que les anti-réciprocitaires ont été incapables de trouver, en ce qui concerne le mérite économique et intrinsèque de cette entente commerciale, un seul argument valable.

Ils se rabattent, en désespoir de cause, sur les monotones appels àla loyauté: fidèles en cela à leur tactique.

Jamais n'est apparue plus absurde cette manoeuvre.

A quoi se résume la théorie anti-réciprocitaire? La loyauté des canadiens est chose si fragile, si douteuse que c'est la mettre en péril que de leur permettre de négocier avec leurs voisins sur le continent!

Le Canada, partie du continent américain, doit, de parti-pris, se défendre de commercer avec ses voisins; on ne doit lui permettre de commercer qu'avec la métropole ou avec des peuples lointains!

Nous avons, à nos ports, un marché naturel, un marché de 90,000,000 d'habitants, avec lequel déjà, même en dépit de toutes les barrières fiscales, nous faisons chaque année, cinquante-deux pour cent, de notre commerce total, parce que les lois économiques sont supérieures à toutes les entraves factices, mais si nous voulons sauvegarder notre loyauté, d'après les tories, il nous faut changer tout cela!

Eux-mêmes, quand, il y a 20 ans, le Canada était encore dans ses langes, quand, conséquemment, la nationalité canadienne n'avait point encore les assises aujourd'hui cimentées par un merveilleux progrès, étaient si anxieux d'obtenir ce même marché américain, qu'ils déclaraient, avec raison, être notre marché naturel; mais du moment que la réciprocité est l'oeuvre des libéraux, ce n'est plus le bienfait rêvé et proclamé par les Macdonald et les Foster, c'est une calamité.

Et parce que les Etats-Unis, poussés par les nécessités économiques, se déclarent, maintenant, prêts à nous accorder ce que les tories avaient si constamment, mais en vain, cherché à obtenir, ces mêmes tories lèvent les bras au ciel et s'écrient:

"Prenez garde! si les américains nous font ces avances, c'est qu'ils entretiennent à notre égard les plus sombres desseins!"

Pour les tories, il est incompréhensible que les américains puissent accorder aux libéraux canadiens, ce qu'ils leur avaient toujours refusé.

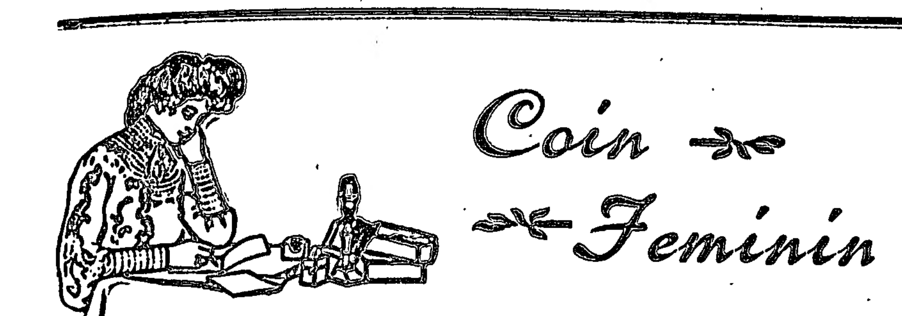
Les Etats-Unis se rendent enfin compte, eux aussi, mais tardivement, qu'il est insensé et inepte de se fermer un marché voisin, comme l'est le Canada, et qui peut leur fournir les denrées premières dont ils savent qu'ils vont avoir un pressant besoin.

Lorsque M. Hill déclare qu'à son avis, l'adoption de la réciprocité a pour mérite principal de régler, avant qu'il soit trop tard, avant que le Canada ait été forcé par l'entêtement des américains, à abandonner tout espoir de tirer de la situation naturelle entre les deux pays, la solution de ce problème économique suivant les lois du bon sens, il émet une vérité qui saute aux yeux de tous les gens de bonne foi.

Il serait absurde de voir deux peuples, placés comme le sont le Canada et les Etats-Unis, se refuser de profiter des avantages économiques résultant de leur voisinage: les Américains ont fini par s'en rendre compte, comme s'en était rendu compte Sir John Macdonald jadis, comme s'en était rendu compte Sir Wilfrid Laurier aujourd'hui.

Et maintenant, les tories voudraient que nous refusions cette occasion de rétablirla situation normale; ils voudraient nous empêcher de commercer avec nos voisins et nous forcer à ne commercer qu'avec la Grande-Bretagne!

Est-ce assez absurde!



PREMIERE QUERELLE

Elle baissa la tête, bien moins pour lui faire croire qu'elle boudait que pour dérober la brume qu'elle sentait monter à ses yeux.

Ils étaient mariés depuis un mois et c'était leur première querelle. Querelle née d'un rien, d'un mot vif qu'il n'avait su retenir à temps et qui l'avait d'autant plus blessée que jusqu'alors il s'était montré plein d'indulgence pour son inexpérience de ménagère. Alors, devant la dureté du reproche, elle s'était levée et, sans un regard vers lui, elle avait quitté la petite salle à manger, coquette, fleurie dans les angles. Il était trop injuste vraiment! Pour lui, elle avait laissé un milieu raffiné, elle n'avait pas craint les ennuis de l'exil, elle s'était vouée avec joie à la vie solitaire, et âpre parfois, qu'il lui offrait et, pour un dîner manqué, il montrait de l'humeur et ne craignait pas de la faire pleurer! Un grand mouvement, d'indignation et de révolte la jeta sur l'unique chaise de la cuisine. Les coudes sur le dossier, le visage enfoui dans ses mains, elle pleura comme une petite fille malheureuse.

Elle pleurait, mais elle prêtait aussi l'oreille au moindre bruit. Il allait venir bien sûr,—il l'aimait tant!— il demanderait son pardon avec des mots, des appellations douces. Pardonnerait-elle comme cela, tout de suite? Etait-ce de bonne diplomatie? Elle se ferait prier un peu, pour la forme, c'était décidé!

Comme il mettait longtemps à venir! Elle leva la tête, inquiète, étrangement troublée. S'il ne venait pas? Si pour une misérable question de cuisine leur jeune bonheur sombrait? Elle regarda autour d'elle, peureuse du grand poèle à galerie, des casseroles brillantes, des ustensiles mystérieux Tout lui semblait hostile. Et c'était cela qui lui fallait vaincre pour reconquérir un coeur qui n'était plus à elle peut-être! Alors, pourquoi pas commencer la lutte immédiatement? Oh! essayer de se rendre favorable le poèle d'humeur quinteuse! Première conquête!

Elle s'enveloppa d'un immense tablier bleu pâle que poétisait une dentelle de fil blanc et, parce qu'elle était blonde, elle dut s'avouer, en passant devant le petit miroir, qu'elle était la plus gracieuse des cuisinières. Très humblement elle s'agenouilla devant la machine infernale et, l'oreille aux aguets pour saisir le ronflement et le ralentissement de la flamme, elle apprit le fonctionnement compliqué des clefs. Miracle! Bientôt l'âme du poèle n'eut plus de secrets pour elle. Sous sa blanche main, elle s'enflait jusqu'à l'enthousiasme, pour se modérer, puis finir dans un murmure. Un ami, elle possédait déjà un ami!

Enhardie, elle osa lancer un défi à l'alignement plein de majesté des casseroles de cuivre. Jusqu'alors elle avait tremblé de rompre la symétrie de leur ligne. Le livre de cuisine, si souvent consulté! l'avait glacée avec ses recommandations expresses relatives à l'entretien des fameuses casseroles. Elle décrocha une bassine, réprima un signe de croix qui eut été superstitieux, et dosant religieusement l'eau, elle s'apprêta à transformer en une gelée délicieuse la cueillette de fraises faite le matin en compagnie de l'ingrat.

Elle s'affairait. Le sucre moussait d'une rose écume. Penchée au-dessus de la bassine, elle épiait l'instant solennel où le sirop, ayant atteint le degré requis, il faudrait le retirer promptement du feu. Rien n'existait plus pour elle. Elle mordait de ses dents de perle l'arc rouge de ses lèvres et ses mains s'impatientaient, prêtes à saisir l'anse de la bassine.

Enfin! La porte s'ouvrit. Une tête brune parut. La tête blonde demeura obstinément attentive.

—Je ne peux laisser brûler mes confitures!

Et, bon gré mal gré, le tyran dut attendre cinq longues minutes avant que dans la même soucoupe ils pussent goûter à la gelée délicieuse.

MAGALI.

PROFIL DE RANCHER

A vous, mon ami.

Plus noble qu'un marquis, plus généreux qu'un prince.
Brave commé pas deux, galant comme pas un,
Il porte en son grand coeur comme en sa taille mince
Un chevalier d'Assas mâtiné d'un Lauzun.

Aimant pincer sans rire et rire quand on pince
Il est en notre temps, le plus proche voisin
Des d'Artagan fougueux dont rêvaient les provinces
Toujours prêts à rosser les guets et l'argousin.

Au milieu des corrals où cent broncos se cabrent
Il promène, cigare aux lèvres, fouet en main,
Un mépris souriant des inconnus macabres;

Et, rêveur abreuvé d'âpre philosophie
Sans souci des hiers, sans peur des lendemains,
Il va, brochant d'ors vifs tout le plomb de la Vie.

20 juillet, 1911. G. RYVAL.

PETIT COURRIER

Aimée.—On me dit que la recette suivante blondira vos cheveux qui ont bruni depuis quelque temps: mélanger de l'eau de Cologne assez forte avec un peu d'eau oxygénée; avec une brosse douce bien appliquer sur le cuir chevelu, et après passer sur les cheveux et laisser sécher; faire cela tous les mois. L'eau oxygénée, en décolorant, amincit le cheveu; il ne faut pas en abuser.

Je ne sais quel remède vous indiquer pour ces gants que le nettoyage a détériorés.

Gaby.—Toute la cargaison de photos m'a causé un grand plaisir. Ils sont jolis comme des amours vos bébés. Ne grondez pas trop, maman, quand on se déchire: ces accidents, chacun sait cela, arrivent tout seuls! Prochainement, je vous enverrai ce qui est promis. Mon bon souvenir à tous.

Yo.—Je ne cherche pas avant que vous le permettiez, mais, gare alors! Je suis certaine de découvrir la charmante personnalité, ce qui m'obligera à aimer doublement Yo.

Chardon.—Je ne crois pas à ces piquants. L'écriture est sympathique et révèle une volonté ferme et souple, sans trace d'entêtement. On se fait aimer, petite amie, en se montrant bonne et sensible envers les autres et en s'oubliant un peu. Ne jugez pas sans savoir. Votre soeur est souffrante, n'est-ce pas une raison pour qu'on lui prodigue ces petites gâteries? Il faut l'aimer beaucoup et bien vite, cette petite soeur si malade. La jalousie dessèche l'âme et trouble le jugement. Puisque je serai la confidente ,vous ne craindrez pas de me laisser connaître, tout entier, le chardon. A bientôt.

Marguerite des B. — Un bon souvenir à l'amie fidèle. Me direz-vous pas, bientôt, comment se passe, pour vous, le bel été?

Rita.—Je change le pseudo, celui choisi appartenant à une correspondante. Vous pourriez, je crois, faire parvenir votre réclamation aux bureaux du commissaire chargé du recensement, à Ottawa. Certainement vous avez le devoir de grossir le nombre des gens de langue française.

Je vous remercie d'avoir pris la peine de m'envoyer la revue. Ce conte avait paru l'an dernier au Coin. Vous êtes trop gentille de me dire ces aimables choses.

Chapeau blanc. — Un bonjour, bonjour rapide et cordial. Et moi, qui vous ai connu bavarde et joyeuse! Quel vol de papillons noirs s'est abattu sur la tête blonde?

L'ermite de la montagne.—Voulez-vous me faire parvenir le petit article, je vous dirai ce que j'en pense? L'absence ne peut rien sur certains coeurs. Posséder cette superbe confiance c'est magnifier son affection, et préparer l'avenir avec les éléments du bonheur possible.

Il m'est impossible de révéler le nom des correspondants.

Madame Josette.— Vous êtes la bienvenue, petite madame. Attachez aux extrémités du bigoudi et les cheveux étant roulés faites un petit noeud. Les vilains bigoudis se transforment en une soyeuse auréole. Je communiquerai votre lettre à Cordon Rose, elle l'intéressera sûrement. A bientôt nouvelle amie.

Mima. — Une bonne pensée.

MAGALI.



CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de Poste, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le vendredi, 1er septembre 1911 pour le transport des malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, une fois par semaine, dans chaque sens, entre Beaver Lodge et Peace River Crossing, par Dunvegan, Spirit River et le bureau projeté de "Griffin Creek" (sec. 32-81-25, W. 5 M.) et le bureau proposé de Shaftesbury, (Tp. 82, R. 24, W. 5 M.) et entre Grande Prairie et Peace River Crossing par Dunvegan, Spirit River et les bureaux projetés de "Griffin Creek" et "Shaftesbury", ainsi qu'une fois par semaine entre Beaver Lodge et Grande Prairie.

Le service devant commencer au bon plaisir du Maître de poste général.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations relatives à ce contrat peuvent être consultés et des formules de soumission obtenues aux bureaux de poste de Peace River Crossing, Dunvegan, Spirit River, Beaver Lodge et Grande Prairie, ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des Bureaux de poste.

A. W. Cairns,
Inspecteur des
Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur,
Edmonton, Alta, 21 juillet 1911.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.
Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.



SA SAINTETE PIE X

qui célèbrera, vendredi le 4 août, le 8ième anniversaire de son élévation au trône pontifical.

De récentes dépêches ont annoncé que l'état de santé de Pie X était actuellement très précaire; aux dernières nouvelles cependant on déclarait que l'auguste vieillard prenait rapidement du mieux et que dans quelques jours il serait entièrement rétabli.

CAUSERIE DE LA SEMAINE.

(Suite de la page 3).

à Saint-Hélène pour délivrer Napoléon. Ils lui donnèrent la chasse. Puis, Scarlbourough ayant mal calculé la quantité de charbon nécessaire pour la traversée, manqua de combustile vers le milieu du voyage. Force lui fut d'employer la voile pour gagner le port.

Tout cela n'était guère encourageant. L'audacieux Américain ne renouvela pas sa tentative.

Des années passèrent. De temps à autre le projet d'un service régulier entre la France et l'Amérique revenait sur l'eau, mais personne ne se trouvait pour en tenter la réalisation. L'opinion de la science, d'ailleurs, n'était pas faite pour encourager les entrepreneurs de transport maritime. En 1835, un savant illustre, le professeur Lardner écrivit tout un mémoire pour démontrer scientifiquement que la traversée de l'Angleterre en Amérique par la navigation à vapeur était un rêve qui n'avait aucune chance de se réaliser jamais.

Cependant, trois ans plus tard, l'aventure était tentée et réussissait pleinement. Le "Sirius", paquebot à vapeur, parti de Cork, en Irlande, arrivait à New-York après trois semaines d'une heureuse traversée. Il portait plusieurs passagers qui furent accueillis au Nouveau-Monde avec les démonstrations de la joie la plus intense. Les canons des forts de New-York tonnèrent à l'arrivée du bâtiment; les cloches des églises sonnèrent à toute volée. Les habitants se disputèrent l'honneur d'héberger les officiers et les passagers du "Sirius". Ce fut un enthousiasme indescriptible.

Pourtant, en dépit de ce succès, trente ans devaient s'écouler avant qu'un service régulier existât entre les deux continents.

L'inauguration de la ligne française du Havre à New-York date en effet de 1866. Le premier paquebot qui parcourut cette ligne s'appelait le "Washington". La Compagnie transatlantique avait voulu qu'il portât ce nom en l'honneur de la nation avec laquelle un service régulier de navigation allait être établi. C'était un modeste navire à roues, dont les dimensions étaient pourtant énormes pour l'époque. Il mesurait 105 mètres de longueur, 13 m. 40 de largeur et avait un creux de 9 m. 33 du pont à la quille. Sa machine de 1,200 chevaux actionnait deux grandes roues, qui imprimaient au bâtiment une vitesse de 11 noeuds 70 à l'heure (21 kil. 668).

La distance du Havre à New-York étant de 3,171 milles marins, le "Washington" effectuait la traversée en vingt et un jours environ, quand il n'y avait pas d'accident.

Cet ancêtre de nos transatlantiques transportait au maximum 250 passagers, dont une centaine "de classe". Quant à son équipage, il se composait modestement d'une cinquantaine d'hommes. La dépense d'une traversée, aller et retour, s'élevait à 180,000 francs.

Une gravure de Devambez nous a conservé l'image du "Washington" courant sur les flots avec ses deux grandes roues à palettes, ses deux cheminées de trois mètres environ de diamètre et ses deux hauts mâts de voilier, avec huniers, perroquets et cacatois.

Il faut dire que l'Angleterre s'était classée 1ère dans l'organisation de la traversée d'Europe en Amérique. En 1840, le "Great Western" fit la traversée en seize jours. Il ne renouvelapas d'ailleurs cet exploit extraordinaire pour l'époque. En 1843, les Anglais avaient lancé le premier navire en fer à hélice, le "Great Britain", qui fit deux voyages heureux et s'échoua au troisième.

Peu à peu les progrès s'affirmaient. En 1872, on mettait douze jours pour aller d'Europe en Amérique. Sept ans plus tard, avec "l'Arizona", la traversée se trouva réduite à sept jours huit heures. En 1882, "l'Alaska" l'accomplit en six jours vingt-deux heures.

En 1903, voici le "Deutchland" qui va à New-York en 5 jours 12 heures; en 1906, le "Kaiser-Wilhelm", 5 jours 8 heures; en 1907, le "Lusitania", 4 jours 20 heures; en 1909, le "Mauretania", 4 jours 14 heures 38 minutes.

Et maintenant voulez-vous savoir comment s'établit le budget d'un de ces monstres de l'Océan? Rien de plus facile. Voici pour l'aller et le retour la note des dépenses et recettes de l'un de ces paquebots les plus modernes: le "Mauretania" ou le "Lusitania":

Dépenses—Intérêt du capital, $5,600; amortissement $10,250; salaire, $10,000; vaisselle et ustensiles, $5,000; charbon, $25,000; vivres, $20,000; droits de port, $5,000; eau, huile, etc., $3,000; assurances, $6,100. Total, $89,950.

Recettes—Passagers, $140,000; marchandises, $2,500; bénéfices sur vins et cigares, $2,500; subvention, $11,750. Total, $156,700.

Le bénéfice pour chaque voyage, aller et retour, peut donc atteindre $156,750—$89,950, soit $66,650.

Vitesse, confort, plaisirs de toutes sortes sont réservés aux hôtes de ces palais flottants.

On projette même de faire une salle de théâtre et d'emmener une troupe d'opéra dans le "Titanic", paquebot anglais du type "Olympic" qu'on construit en ce moment — les passagers n'ont plus rien à souhaiter... Quel émerveillement éprouverait le cousin Lavenette s'il revenait au monde et s'embarquait aujourd'hui pour l'Amérique!...

UNE SOCIETE A ENCOURAGER

L'ALLIANCE NATIONALE.

Une société de secours mutuels pour les catholiques de langue française.

M. G. H. Vaillancourt, représentant de l'Alliance Nationale, accomplit actuellement une tournée dans l'Ouest dans le but de visiter les succursales de cette intéressante société de secours mutuels canadienne-française.

M. Vaillancourt, désireux de fonder d'autres succursales dans les paroisses canadiennes-françaises de l'Ouest, faisait, dimanche dernier, une intéressante conférence à Morinville, Alta.

Une foule nombreuse et attentive avait envahi la vaste salle paroissiale à l'issue de la grand'messe pour entendre le conférencier. Le fauteuil présidentiel était occupé par Son Honneur le Maire.

M. Vaillancourt prit pour texte de sa conférence les trois points suivants:

Par qui et pourquoi l'Alliance Nationale a-t-elle été fondée?

Quelles sont les avantages que l'Alliance Nationale accorde à ses membres?

En quoi consiste la position financière de l'Alliance Nationale?

Voici un résumé de cette conférence qui ne manqua pas d'intéresser nos lecteurs:

Cette Société, dit le conférencier, fondée dans des circonstances particulières, au mois de décembre 1892, est la première Association canadienne-française établie sur le système fédératif, c'est-à-dire d'après le système de cercles ou succursales indépendants dans les différentes paroisses où elle a étendu ses opérations.

C'est aussi la première association nationale du genre qui ait basé ses opérations financières sur le système d'accumulation de fonds de réserve pour la caisse des décès, afin de pouvoir garantir sa stabilité d'une manière permanente, système adopté aujourd'hui par toutes les associations importantes, et préconisé par les mutualistes les plus autorisés et les mieux renseignés.

Les raisons qui ont présidé à la fondation de l'Alliance Nationale se résument à peu près dans les quelques remarques qui suivent: Dans le cours des deux années qui ont précédé sa fondation, un certain nombre de sociétés de langue anglaise, dont le bureau principal était établi dans l'ouest des Etats-Unis et du Canada, faisaient un recrutement considérable parmi l'élément canadien-français de la province de Québec, grâce à des méthodes administratives nouvelles et inconnues jusqu'alors dans la mutualité canadienne-française.

Leur subdivision en succursales ayant leur autonomie, l'attrait de la nouveauté, l'activité dans l'action, tout contribuait à attirer nos compatriotes qui se jetaient en masse dans ces institutions, sans songer qu'ils ne seraient jamais assez nombreux pour se faire rendre justice, le jour où il s'élèverait un conflit entre leurs intérêts et ceux de leurs co-associés saxons, dont les aspirations ne peuvent être les mêmes que les nôtres; ils oubliaient aussi qu'ils dépouillaient nos institutions nationales des capitaux que doivent nécessairement accumulés ces Sociétés.

Ce fut alors que MgrFabre jeta les bases de l'Alliance Nationale, aidé d'un groupe de citoyens les plus marquants de la métropole du Canada, recrutés dans les professions libérales, le commerce et la finance, et parmi lesquels ont remarquait entre autres, M. H. Laporte, ancien maire de Montréal, qui fut élé le premier président général de cette société et qui occupa dignement ce poste pendant dix ans avec un zèle et une habilité qui lui méritèrent la plus haute confiance de ses collègues; ainsi que M. L. A. Lavallé, conseil en Loi du Roi, à qui son tact, ses brillants succès comme avocat, la clairvoyance dont il a fait preuve dans les cercles financiers, lui ont valu d'occuper le poste important de président général de l'Alliance Nationale, position qu'il occupe depuis plusieurs années avec un dévouement et une probité qui lui font honneur.

Les fondateurs de l'Alliance Nationale crûrent que le temps était venu d'attirer l'attention de l'élément français catholique sur ces faits et, après une étude sérieuse de la mutualité, vinrent à la conclusion de fonder une Association essentiellement française et catholique dont les rameaux devraient s'étendre sur tout le continent américain où sont établis les groupes de nos compatriotes.

Après avoir combiné ce qu'il y avait de meilleur dans la mutualité et l'assurance, ils créèrent un système amélioré et, le 11 décembre 1892 ils fondèrent l'Alliance Nationale.

Ils décrétèrent dans le 1er article de la constitution qu'elle aurait pour but l'union des catholiques parlant la langue française dans une commune pensée de secours mutuels et de progrès de leurs intérêts matériels et moraux. L'Association devait de plus:

Développer l'éducation morale et intellectuelle de ses membres:

Travailler à la conservation de l'amour et de l'usage de la langue française, et propager le respect de la Foi et des institutions catholiques.

Les fondateurs avaient cru travailler avec connaissance de cause et depuis les événements leur ont donné raison.

Venue à son heure, et répondant parfaitement aux besoins de notre époque, cette Association est restée supérieure et sa carrière a été marquée par des succès retentissants.

Aussi peut-elle affirmer qu'aucune société, proportionnellement à son effectif et à son âge, n'a recruté un plus grand nombre de membres dans le clergé, dans la politique, dans les professions libérales, dans la finance, dans le

(Suite à la page 8).



LA STATUE EN OR DE SAINTE-ANNE

Eloquent appel en faveur d'une oeuvre de piété nationale.

L'Association Sainte-Anne a été fondée, en raison de la pensée artistique, patriotique et religieuse —trinité idéale du sentiment— dans le but de donner une forme tangible et pratique à une oeuvre rêvée depuis de nombreuses années.

Elle a pour but de doter—sous les auspices des Canadiens-français établis aux Etats-Unis—à l'aide de souscriptions populaires, le sanctuaire de Sainte Anne de-Beaupré, d'une statue en or de la vénérable Thaumaturge qui, de temps immémorial, a été l'objet d'un culte dont la ferveur n'est surpassée que par les grâces que la vénérable mère de Marie s'est plu à répandre sur nos compatriotes, et sur tous ceux qui ont eu recours à sa céleste intercession.

Sans vouloir entrer dans le vif des animadversions qui se sont produite dernièrement, sur divers points du territoire occupé par notre race, au sujet de la langue qu'elle parle dans ses réunions religieuses et politiques comme dans la famille, nous croyons l'occasion bien choisie de prouver, une fois encore, que sur ce continent que nous avons non seulement contribué à rendre libre, en dépit même de nos détracteurs qui voulaient en perpétuer l'assujettissement, nous serons, comme toujours, la race poursuivant sa mission civilisatrice, en dotant son pays natal d'une oeuvre exceptionnelle comme beauté pieuse et magnificence artistique.

La plus efficace comme la plus noble réponse à nos détracteurs n'est-elle pas d'ériger un monument impérissable à l'une des gloires du christianisme, à Sainte-Anne, patronne de ces hardis marins de St-Malo, comme elle a toujours été celle de nos valeureux et habiles pilotes du Saint-Laurent et de tous les Canadiens-français?

Canadiens-français! une simple obole de chacun d'entre nous suffira au parachèvement de cette grande idée. Pour une oeuvre d'une aussi haute signification, nous comptons sur la participation et l'appui de tous, afin de donner à cette manifestation un cachet indiscutable d'unanimité.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'Association de la Statue en Or de Ste-Anne se propose de faire fondre en or de 14 carats une statue de 8 pieds de hauteur, sur un piedestal en marbre de Carrare de 5 pieds, pour en orner le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, près Québec, où tous les ans, des pélerins de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada vont pieusement déposer aux pieds de cette Sainte, chérie de tous, leurs pieux hommages, leurs aspirations et leurs besoins de réconfort.

Il est difficile, dans un travail de cette importance, de préciser, d'une façon absolue, le coût définitif d'un pareil monument. Néanmoins, les experts s'accordent à dire que le coût n'en sera pas moins de 275,000 à 300,000 dollars.

Il s'agit donc, pour nous, Canadiens-français, dans cette circonstance, de nous montrer à la hauteur des générosités qui ont glorifié notre race dans son passé inoubliable, et de prouver que nous n'avons pas dégénéré; mais, au contraire, que tout en grandissant en nombre, nous avons aussi grandi dans la conscience des devoirs qui nous incombent.

La souscription de la modique somme de un dollar perpétuera votre nom dans le piedestal de cette statue, qui, plus pratiquement que quoique ce soit, prouvera à nos amis, comme à ceux qui devraient l'être, qu'en définitive l'esprit canadien-français est non seulement progressif et sérieux, mais qu'il est aussi à la hauteur de ses responsabilités.

Il entre dans les vues de l'Association de faire bénir la Statue de Sainte-Anne par Sa Sainteté le pape, et de l'exposer durant au moins un jour pour la vénération des fidèles dans tous les sanctuaires qui en feront la demande.

Afin de donner un caractère de tout repos à l'entreprise, les organisateurs se sont constitués en Association, légalement incorporée en vertu des lois de l'Etat de New-York, avec statuts et règlements conformément édictés dans le but de lui octroyer droits et privilèges civils. Un bureau syndical, dont les pouvoirs sont d'avance bien définis, veillera sur les fonds souscrits qui seront aussitôt placés à intérêt dans une ou plusieurs maisons de banque, d'où ils ne pourront être retirés que contre pièces justificatives, approuvées par le bureau syndical, attestant que le retrait demandé est pour les besoins légitimes de l'oeuvre, et autorisant les trois syndics désignés à cet effet à parfaire la signature du mandat de retrait, ou chèque.

Les souscriptions seront recueillies sur des listes officielles, numérotée par séries. Ces listes seront distribués profusément. Néanmoins, comme nombre de personnes désireuses de contribuer pourraient, pour une raison ou une autre, ne pas être approchées par MM les zélateurs, il leur sera facultatif d'adresser leur contribution au siège social de l'Association de la Statue en Or de Sainte Anne, 27 East 22nd St, New-York City, E.U., dont il en sera fait un accusé de réception.

Nouvelles régionales

LEGAL, Alta.

Il est passé une forte tempête de vent et de pluie hier soir sur notre région; heureusement le dommage s'est limité à quelques arbres cassés.

Le mauvais état des chemins a été la cause d'un accident qui aurait, pu être assez sérieux, avant-hier; le postillon faisant le trajet entre Morinville et Edison s'en allait, comme de coutume avec une forte charge de voyageurs, lorsqu'arrivé à un endroit près de M. Casavant, la voiture versa si malencontreusement dans une ornière que quatre voyageurs furent violemment projetés hors de la voiture. Dans sa chute, une dame eut une oreille presqu'entièrement arrachée et reçut des contusions douloureuses sur le cou et les épaules.

Notre société d'agriculture est enfin formée et incorporée. Au cours de la première assemblée annuelle, tenue ces jours derniers, les officiers suivants furent élus: M. Eugène Ménard, président; MM. T. Labby et C. Bruyère, vice-présidents; MM. P. Létourneau, D. Coulombe, J. M. Chauvet, E. Lemire, R. Baert, Fred. Labby, G. Demers, Ls. Rochon et J. A. Bruyère, directeurs; M. Ward, de Morinville, auditeur de la société et M. J. B. Côté, sec.-trésorier.

La société compte actuellement cinquante-et-un membres et ce nombre va augmenter rapidement à présent qu'il est évident que le succès de l'affaire est assuré.

—Des trains circulent maintenant tous les jours sur la ligne nouvellement construite à travers notre région et le bruit du sifflet des locomotives donne à la contrée un air de vie et d'activité jusqu'ici inconnu.

UNE OCCASION DE S'INSTRUIRE.

Nous venons de recevoir des éditeurs de Beauceville, P. Q., un superbe volume de 200 pages, intitulé: "Pour lire en attendant bébé".

C'est une édition canadienne d'un livre dû à la plume autorisée du docteur Donnadieu de la Faculté de Paris; ce livre a obtenu un succès considérable en France, aux colonies, et dans la province de Québec.

Il est destiné à vulgariser auprès des jeunes mères, l'élevage rationnel des enfants: c'est dire que l'oeuvre est tout à fait belle.

Rarement il nous a été donné de lire des pages plus instructives, plus intéressantes, et même plus atttrayantes.

Ce petit volume est littéralement bourré de bons et précieux conseils.

Nous remercions vivement les éditeurs de leur gracieux envoi et nous ne saurions trop conseiller aux mères de famille ce traité pratique de puériculture qui vaut son pesant d'or.

Très bien relié, il est en vente à raison d'une piastre le volume.

Adressez-vous à

"L'Eclaireur",
Beauceville, Qué.



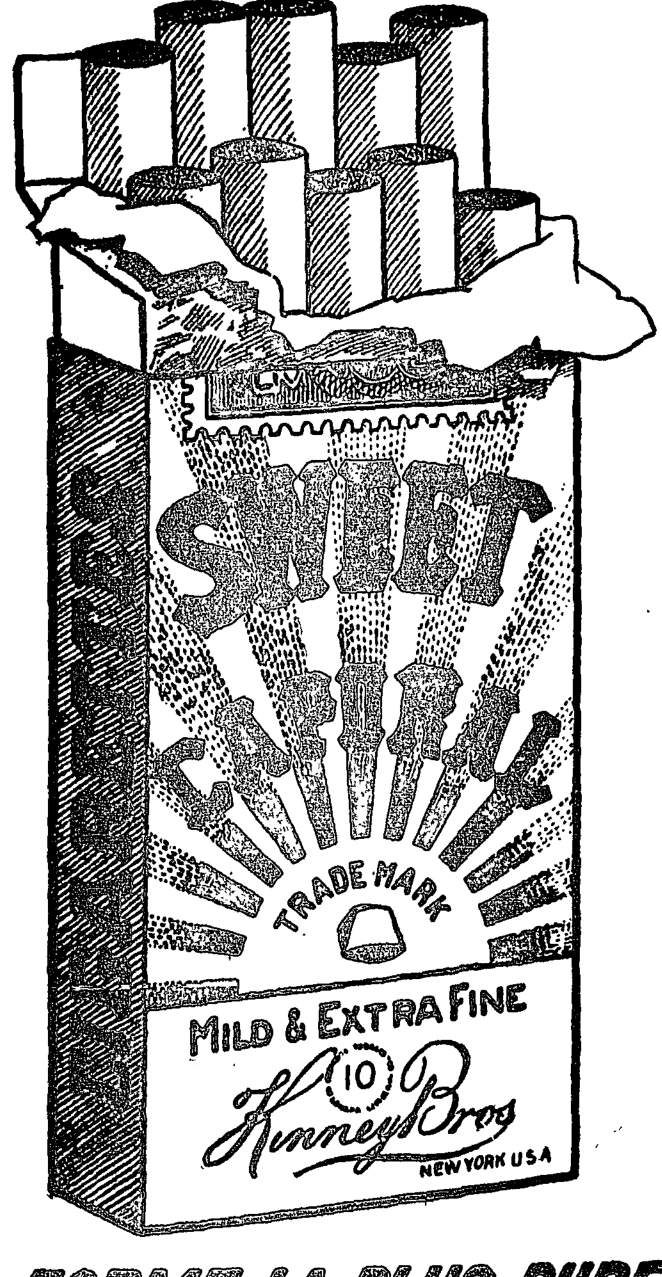
CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de poste général seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le vendredi, 8 septembre, 1911, pour le transport des malles et Sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, une fois par semaine dans chaque sens, entre "Junkins" et le bureau projeté de "Sansevec", N.E. sec. 4, Tp. 56, R. 9, O. 5e M., via le bureau projeté de "Ravine", S.E. sec. 20, Tp. 54. R. 9, O. 5e M. Ainsi que pour le transport, six fois par semaine dans chaque sens, entre le bureau de poste de Morinville et la gare du chemin de fer Canadian Northern. Ledit service étant à commencer au bon plaisir du Maître de poste général.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations concernant le contrat proposé peuvent être consultés et des formes de soumission obtenues aux bureaux de poste de "Junkins", Alta, et aux bureaux proposés de "Lansevec" et "Ravine", ainsi qu'au bureau de poste de Morinville et au bureau de l'Inspecteur des Bureaux de poste.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur,
Edmonton, Alta, 28 juillet, 1911.





Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.		
*Banque d'Hochelaga . "	1460	164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.		
F. D. Byers .... Téléphone	2415	320 Jasper E.
*J. F. Canniff, ... "	2528	775 1ère rue
Joseph A. Clarke ..... "	2371	209 Jasper E.
E. B. Cogswell, ... "	5093	335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... "	1117	138 McDougall
Henwood & Harrison .. "	1882	7 Jasper E.
D. H. MacKinnon .... "	1641	254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... "	4224	124 McDougall
Robertson, Dickson & McDonald "	1822	135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... "	4443	Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan "	1151	14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... "	1151	14 rue Howard
ARCHITECTES		
*Barnes & Gibbs ..... "	1361	205 Jasper E.
*James Henderson .... "	4035	42 Jasper O
*J. H. Rudy .... "	4442	645 1ère rue
ARPENTEURS (Surveyors).		
Cautley & Carthew ... "	1773	141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... "	1701	66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. "	4845	140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... "	.2638	248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... "	4767	Imperial Bnk. Bldg.
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.		
W. S. Miller .... "	xx	707, 2ème rue
A. E. Simpson	1910	739 2ème rue
C. V. Wilmot .... "	4852	305 Fraser
IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).		
Phelps-Jackson "	4603	56 McDougall, Suite 12
PHARMACIES (Drugs).		
*Medical Hall .... "	2188	505 Namayo
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).		
*Agences Impériales .. "	4322	205 Jasper E.
American Realty Co. .. "	4746	821 1ère rue
Edmonton Securities Co. "	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... "	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. "	4173	790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. "	4939	651 1ère rue
Hager & Richardson .. "	1682	39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... "	1646	865 1ère rue
C. A. Lowe .... "	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co."	1971	542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt.	4667	557 1ère rue
Stuart & Co........... "	2946	546 1ère rue
DENTISTES.		
Clarence E. Eastwood "	xx	123 Jasper O.
McPherson .... "	4946	651 1ère rue
PHOTOGRAPHE		
F. Rogers .... "	xx	219 Jasper O.
STENOGRAPHE PUBLIC.		
Edward Grimes ...... "	5043	155 Jasper E
BOULANGERIE (Bakery).		
*I. A. Petch .... "	2711	2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.		
Edmonton Wine & Spirit Co "	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. "	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... "	1416	256 Jasper O.
COUTURIERE, (Dressmaking).		
All kinds of plain sewing "	xx	room 68, 607 Jasper
NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)		
W. R. Westrope ..... "	1979	555, 4ème rue
LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).		
Miss H. Macleod ..... "	xx	499 Victoria Ave.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.		
Miss Edith Astley .... "	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort "	1416	Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs, etc.)		
Astley Jones Piano & Organ Co.	2250	671 Namayo
J. J. Gourlay .... "	2449,	501 Jasper E&138 Jasper O
HOTEL		
*Hôtel Richelieu ..... "	1716	3ème rue
SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).		
Baum Safe & Lock Co "	4824	651 Namayo
The National Cash Register Co,	1750	236 Jasper O
PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).		
China Hall, H. Loder, Mgr. "	2069	511 Namayo
BRIQUETERIE (Brick Manufacture).		
Acme Brick Co. ..... "	1622	427 Jasper O.
MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).		
W. P. Poucher, ... "	1666	633 5e rue.
ENCANTEUR (Auctioneer).		
Reed and Robinson ... "	2150	802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)		
Fullerton-Grant Lumber Co, "	4959	824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).		
W. H. Clark Co. .... "	1216	846 9ème rue
Cushing Bros Co...... "	1338	Ave. Namayo
McClellan & Balfour .. "	1443	563 3ème rue
FABRIQUE DE CIGARES.		
Elk Cigar Co. .... "	4847	807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES		
Beals, Hoar & Beals .. "	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).		
D. G. Latta Co. ..... "	1022	132 Fraser
FONDERIE		
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd.	2562	856 8ème rue
REVENDEURS (2nd. Hand Store).		
I. Nelson .... "	4246	36 Queent et 814 1ère rue
ECURIES (LIVERY.)		
Imperial Stables ...... "	1505	620 5ème rue
Horner's Livery ...... "	1234	Coin 1ère et Clara
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).		
McCoppen & Lambert "	4515,	5ème rue, près Jasper
MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).		
Alberta Granite Work Co, "	4058	1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal.

(*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

Mme Prince, de Battleford, épouse du sénateur, est en visite à Edmonton chez Mme J. W. Lachambre.

M. Félix Label, autrefois de la maison Eddy, de Hull, Qué., vient d'arriver dans notre région pour s'y établir. M. Label est le beau-père de M. Jos Deslauriers, de Woodbend, Alta.

M. H. Noullet, de Stewartwyn, est de passage à Edmonton pour affaires.

M. Alex Chabot, l'un de nos excellents concitoyens, est parti au début de la semaine pour un voyage de quelques semaines, au cours duquel il visitera les principales villes de l'Est.

M. L. H. Maillet, agent de colonisation pour l'Alberta, est reparti mardi dernier pour Montréal. M. Maillet espère revenir prochainement avec un contingent nombreux d'ouvriers agricoles canadiens-français. Il invite en conséquence tous les fermiers ayant besoin de main-d'oeuvre à faire parvenir leur adresse aux bureaux du Courrier de l'Ouest.

Notre journal transmettra ensuite ces demandes à M. L. H. Maillet.

Le succès appelle le succès; c'est ce qui explique la vogue croissante de l'élégant magasin de tabac et cigares de notre populaire compatriote M. J. A. McNeil, 243 ave. Jasper Ouest.

M. McNeil a toujours un important assortiment de tabac canadien en feuilles et des meilleurs cigares. Avis aux amateurs.

Nous apprenons que M. A. Mondoux, député de la province de Québec au parlement fédéral, sera de passage parmi nous le mois prochain. M. A. Mondoux sera accompagné d'une trentaine de capitalistes canadiens-français qui se proposent de faire des placements dans l'Ouest.

M. Mondoux a de très importants intérêts à Wainwright et à Edmonton.

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour faire vos achats de chevaux est chez MM. Larose & Bell, au coin de l'avenue Namayo et de la rue Rice. Ces messieurs ont actuellement 150 chevaux de tous genres à vendre à des conditions très faciles.

Le Rév. M. Leblanc, professeur au collège de Rimouski, et M. Dery, de Rimouski également, sont de passage dans notre ville, les hôtes de M. R. A. Blais.

Le Rév. P. Husson, O.M.I., est reparti lundi pour Keewatin, après un court séjour à Edmonton.

Sont de passage à Edmonton, MM. A. St-Hilaire, de Brosseau; R. Poulin, de Duvernay; le Dr Giroux, MM. E. Bernard, A. E. Brunelle et Ouimet, de St-Albert.

MM. Jean Brunie et Pierre Maturié, deux Français nouvellement arrivés au Canada, sont actuellement de passage à Edmonton. MM. Brunie et Maturié ont pris des homesteads à proximité d'Athabasca Landing, la future ville du nord.

Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. Lemarchand, O. M. I., frère de notre excellent ami M. René Lemarchand, qui a subi récemment une opération pratiquée par le Dr Blais, est actuellement dans un état aussi satisfaisant que possible.

Il fera le tour du monde.

On nous apprend que Billy Decoursey, le lutteur bien connu dans les cercles locaux, partira prochainement pour un voyage autour du monde. Decoursey partira dans quelques jours pour Saskatoon, où il doit rencontrer Billy Nutt dans un tournoi de 15 rondes. De Saskatoon, Decoursey ira à Winnipeg, puis à Toronto, Montréal, etc. Il s'embarquera à New-York pour l'Europe. Après un séjour de quelques mois, il partira pour l'Amérique du Sud, l'Australie, et l'Asie. Il reviendra ensuite en Californie en passant par le Japon.

Nous souhaitons de nombreux succès à notre champion local.

Nouvelles régionales

ST-PIERRE-VILLENEUVE, Alta.

Les céréales présentent un aspect magnifique ici, et, si la température se montre favorable à la maturité, nos cultivateurs obtiendront un rendement magnifique cette année. La plupart des fermiers ont commencé les foins, mais les pluies fréquentes entravent grandement leurs travaux. Il serait nécessaire que nous ayons en ce moment des journées ensoleillées pour permettre de rentrer le foin en bon état.

Les travaux de construction de la voie du C. N. R. avancent rapidement. Les rails sont posés jusqu'à la rivière Sturgeon et la semaine dernière nous avons eu le plaisir de voir un train s'avancer jusque là. Dans une quinzaine de jours le pont sera terminé et ce ne sera plus qu'une question d'heures pour voir arriver les trains à Villeneuve même. Inutile de dire de quel avantage sera la circulation des trains dans notre région pour tous les fermiers. Ceux-ci espèrent ardemment pouvoir expédier tous leurs produits par voie ferrée à l'automne.

ST-PAUL DES METIS, Alta.

M. Brady, l'agent des terres d'ici nous a déclaré dernièrementque, depuis le commencement de mars, il a été pris dans la région trois fois plus de homesteads qu'au cours des années passées. Les nouveaux colons sont en grande majorité canadiens-français, et ceux qui ne se déclarent pas entièrement satisfaits du pays sont en bien petit nombre. Nous avons malheureusement, comme dans tout autre endroit d'ailleurs, un petit groupe de désoeuvrés qui se plaisent à décourager les nouveaux venus un peu indécis en mentant d'une façon aussi stupide que méchante. Ceux qui essaient ainsi de décourager les autres sont ceux qui n'ont pu réussir eux-mêmes parce qu'il leur manquait ces qualités d'énergie, de travail et de persévérance sans lesquelles pas plus ici qu'ailleurs on ne peut rien faire de bon.

Nous voudrions à ce propos donner un conseil aux futurs colons: ce serait que, quand ces derniers arrivent dans une localité nouvelle, ils ne s'adressent pas au premier venu pour obtenir des renseignements, mais bien à des gens compétents, établis depuis de longues années dans l'endroit; ceux-là seuls, avec leur expérience, pourront leur donner une juste idée de la région et de ce que l'on y peut faire. Que l'on ne craigne pas non plus de prendre le temps amplement nécessaire pour visiter le pays. On devrait aussi demander des renseignements sur la valeur des terres gratuites disponibles, non pas à l'hôtel ou aux boutiques du village, mais sur les lieux mêmes, chez les colons établis dans le voisinage. Fréquemment au village on s'informera d'abord du chiffre de la somme dont le colon dispose; si celle-ci est suffisamment élevée, on lui conseille de demeurer en ville en lui promettant le succès dans les affaires, la spéculation, etc. Les mêmes personnes bien informées disent presque toujours au colon sans grandes ressources qu'il n'a rien à attendre du pays; ce qui est archi-faux, cela va sans dire.

Que nos braves Canadiens de la province de Québec et des Etats-Unis ne se laissent pas troubler par ces beaux parleurs de village. S'ils sont travailleurs et économes le succès est assuré pour eux qu'ils disposent de grandes ressources ou non; et cela tous les gens sérieux leur affirmeront sans crainte de les tromper.

Nous avons eu la visite de nos agents de colonisation, le Rév. M. Ouellette et M. L. H. Maillet.

Le Rév. M. Ouellette s'est arrêté ici en allant au Lac St-Vincent pour assister à la bénédiction de la cloche de l'église paroissiale dont il est le généreux donateur. Cette petite fête religieuse fut couronnée d'un vrai succès et il était venu des fidèles de toute la région environnante.

M. L. H. Maillet a séjourné pendant quelques jours parmi nous, puis il a accompagné les conférenciers agricoles dans les localités canadiennes-françaises.

L'assistance à ces conférences n'a pas été très grande, car les conférenciers parlaient en anglais et beaucoup de nos gens ne comprennent pas cette langue.

Les principaux hommes d'affaires du village s'occupent actuellement de former une compagnie dans le but d'assurer un nouveau service de transport entre Végreville, St-Paul et les différentes localités du nord. Cette compagnie sera fondée au capital de $10,000. Les organisateurs de ce nouveau service veulent procurer les avantages d'un service de transport rapide aux voyageurs qui deviennent de plus en plus nombreux dans la région. Les bénéfices procurés par ce nouveau service demeureront dans le village même, car les actionnaires de la Cie seront tous recrutés parmi les habitants de St-Paul et des environs. Il est temps que nos concitoyens s'aperçoivent enfin qu'ils peuvent faire leurs affaires eux-mêmes sans avoir à recourir aux gens de Végreville ou d'ailleurs. L'organisation de cette compagnie locale donnera probablement l'exemple pour la création d'autres entreprises par les gens de l'endroit.

Qu'il nous soit permis de dire en passant que notre concitoyen M. W. Brunelle est le promoteur de cette compagnie.

Notre concitoyen réussissant dans toutes ses entreprises nous avons bon espoir dans le succès de la nouvelle compagnie.

Le docteur Gagnon est partit pour Calgary dans le but d'obtenir une license qui lui permettra de pratiquer la médecine dans tout l'Ouest.

Sous le régime de la nouvelle loi, le Dr Gagnon n'aura pas besoin de subir d'examen, car cette loi accorde une license à tout médecin ayant déjà dix ans de pratique. Le Dr Gagnon s'est fait une excellente clientèle à St-Paul.

Il a été décidé que la ligne télégraphique de St-Paul à Moose-Lake passerait par St-Vincent. Déjà une équipe d'hommes est employée pour établir cette ligne. Il faut espérer que cette entreprise d'utilité publique sera poussée avec activité.

VERMILION, Alta.

Le conseil municipal de Vermilion a tenu, la semaine dernière, une séance ordinaire au cours de laquelle plusieurs questions ont été traitées. La plus importante est la question de l'éclairage de la ville. La société précédente ayant dû liquider, le maire a annoncé qu'il était en pourparlers avec Bowring & Logan, ingénieurs-électriciens, puis avec l'United Electric Supplies Co., de Vancouver. Le Conseil l'a autorisé à traiter au mieux des intérêts de la ville.

Il a été décidé de faire un emprunt de $2,000 pour construire des trottoirs.

Le lendemain, dans une séance spéciale, le conseil a autorisé le maire à traiter pour l'éclairage de la ville avec Bowring et Logan, de Toronto, ce qui nécessitera une dépense de $15,000.

Une motion a été présentée, demandant l'installation d'un passage public sur la voie du chemin de fer à l'entrée de la Première rue, le passage actuel présente de dangereuses conditions.

La semaine dernière, les principaux fermiers du Tp. 49, 5, se sont réunis pour payer leurs taxes de route. Pour cela ils ont, sous la direction de J. Turner, construit un pont sur la Petite Coulée — section 28 — et en même temps ils ont aménagé les voies d'accès qui y conduisent.

De cette façon ceux qui demeurent au sud de ce creek auront, l'hiver, un passage plus direct pour se rendre en ville. Voici les noms de ceux qui y ont travaillé: Scotty, Pauwels, Dewcourt, Olesen, Turner, Friedland, Goutier, Alexander.

Voici arrivée l'époque habituelle où l'on coupe les foins. Elle se présente dans d'assez mauvaises conditions, car il pleut tous les jours; avec cela les orages s'en mêlant, les fermiers sont passablement inquiets. Espérons que le mois d'août, avec son cortège ordinaire de beau temps, leur permettra d'en sortir heureusement.

Jusqu'à présent le soleil n'a pas encore montré en 1911 ce qu'il savait faire: nous voici en août, le blé et l'avoine, s'ils sont hauts en paille, sont bien verts.

L'USINE A GAZ COUTERA UN DEMI-MILLION

LES CONTRIBUABLES SERONT APPELES, LE 14 AOUT, A APPROUVER LE CONTRAT PASSE ENTRE LA VILLE ET LA COMPAGNIE. — UNE ENTREPRISE AVANTAGEUSE POUR EDMONTON.

Il n'y a personne à Edmonton qui voudrait prétendre que le gaz n'est pas un des besoins urgents de la ville d'Edmonton, une des nécessités de l'heure actuelle et qu'il ne constituerait pas l'une des améliorations des conditions de vie locale accueillies avec le plus de faveur par les habitants de la capitale.

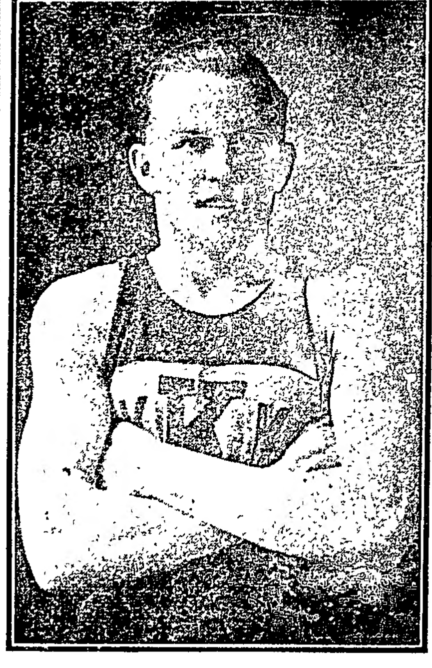
Au reste il est assez inexplicable que notre ville soit la seule de son importance, en Amérique, qui ne possède pas une usine à gaz. Ce sont là les raisonsprimordiales militant en faveur de l'établissement d'une usine à gaz à Edmonton, et ces raisons nous semblent suffisantes pour que nos concitoyens ne laissent pas échapper l'occasion qui s'offre pour eux d'obtenir cette usine à des conditions fort avantageuses pour la ville.

L'arrangement qui est intervenu entre la municipalité et la Compagnie International Heating & Lighting, et qui a été préparé par les commissaires de la ville, est des plus avantageux pour celle-ci. Rien n'a été négligé pour que la ville soit entièrement protégée à tous les points de vue.

Le prix auquel le gaz sera fourni est un autre point intéressant pour les contribuables.

A Calgary, le prix des 1,000 pieds cubes de gaz vaut actuellement $1.57, tandis qu'à Edmonton ce prix ne sera que de $1.48 par 1,000 pieds cubes. $1.48 est le prix fixé pour le début, à mesure que la demande de gaz deviendra plus forte le prix diminuera. LorsqueEdmonton sera devenue une ville de l'importance actuelle de Winnipeg, le prix ne sera plus que de $1.00 les 1,000 pieds cubes. Le prix définitif du gaz à Edmonton sera de 75 cents les 1,000 pieds cubes.

A la suite de la ratification du contrat par les contribuables d'Edmonton, le 14 août, une somme de près de $500,000 sera dépensée à Edmonton en travaux de construction de l'usine, et chaque année par la suite environ $50,000 seront affectés à l'agrandissement de l'usine et du réseau de conduites.



MICKY RYAN

qui se rencontrera avec Billy Lauder dans un tournoi de 15 rondes pendant la durée de l'exposition. Cette rencontre aura lieu au Théâtre Empire.

UNE SOCIETE A ENCOURAGER.

(Suite de la page 6).

commerce et l'industrie.

Elle accorde des secours en cas de maladie de $5.00 par semaine pendant 20 semaines par année, des versements au décès des sociétaires de $500, $1,000, $2,000 et $3,000, selon le cas; elle paye 50 pour cent du montant assuré à ceux de ses membres frappés d'invalidité absolue; une pension aux vieillards; un certificat de participation acquise à tout membre qui se retire de l'Association après dix ans et après 20 ans de sociétariat; elle accorde aussi une exemption de contributions en faveur des membres frappés d'infirmité absolue et de ceux qui sont âgés de 70 ans.

Elle possède actuellement au-delà d'un million et demi dans sa caisse de dotation et plus de $200,000.00 dans ses caisses de secours aux malades, ce qui la met à la tête de toutes les Sociétés de bienfaisance qui opèrent sur le continent américain, si l'on compare sa réserve accumulée avec sa responsabilité, puisque c'est elle qui a la plus forte réserve par $1,000 d'assurances en vigueur.

Les fondateurs et administrateurs qui ont dirigé cette Société ont raison d'être fiers des résultats obtenus pendant ses dix-huit premières années d'opération, et nos Canadiens-français en général peuvent dire avec orgueil qu'ils possèdent dans la mutualité une des institutions les mieux organisée à tous les points de vue et protégeant parfaitement leurs intérêts.

M. Vaillancourt termina par un appel chaleureux à tous ses auditeurs, les invitant à venir s'enrôler dans les rangs de l'Alliance Nationale. Les habitants de Montréal montrèrent par leur empressement à se rendre au désir du conférencier qu'il y avait déjà longtemps que l'on désirait l'établissement d'un cercle de l'Alliance Nationale dans cette paroisse et les auditeurs vinrent, nombreux, s'inscrire sur la liste des futurs membres de cette belle et grande société nationale.

Il est à espérer que dans toutes les paroisses de l'Ouest où M. Vaillancourt ira faire connaître l'Alliance Nationale et les avantages qu'elle accorde, nos compatriotes comprendront leurs intérêts, et qu'ils sauront s'unir et s'enrôler dans cette Société qui a pris tâche de grouper toutes les personnes parlant la langue française dans l'Ouest.

(Communiqué).

